



Frères des  
Écoles  
Chrésiennes

# Finis Fragiles Libres



La  Salle



**Frères des  
Écoles  
Chrésiennes**

**Finis. Fragiles. Libres.  
Lettre pastorale à la Famille Lasallienne**

Frère Armin A. Luistro FSC

Institut des Frères des Écoles Chrétiennes  
Bureau de l'Information et de la Communication  
Maison généralice, Rome, Italie

25 décembre 2023

Traducteur  
Frère Antoine Salinas, FSC

\*Texte original en anglais



**(a)** **Made in  
Indivisa  
Font**  
indivisafont.org



FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

# Finis Fragiles Libres

**LETTRE PASTORALE À LA FAMILLE LASALLIENNE**

Frère Armin A. Luistro FSC

ROME, 25 DÉCEMBRE 2023

La  Salle



# Finis. Fragiles. Libres.

**L**es bergers, dit l'Évangile de ce jour, s'étant hâtés d'aller à Bethlehém, trouvèrent Marie et Joseph, et l'enfant couché dans une crèche, et l'ayant vu, ils reconnurent ce qui leur avait été dit ; et puis ils s'en retournèrent, glorifiant le Seigneur de tout ce qu'ils avaient vu et entendu.



Rien n'attire tant les âmes à Dieu, que l'état pauvre et humble de ceux qui veulent les conduire à lui. De quoi les pasteurs louaient-ils et bénissaient-ils Dieu ? De ce qu'ils avaient vu un pauvre enfant couché dans une crèche et, qu'en le voyant, ils avaient reconnu, par une lumière intérieure dont Dieu les avait éclairés, que cet enfant était véri-

tablement leur Sauveur et que c'était à lui à qu'ils devaient avoir recours pour les retirer de la misère de leurs péchés.



Assurez-vous que, tant que vous serez attachés de cœur à la pauvreté et à tout ce qui peut vous humilier, vous ferez du fruit dans les âmes, et que les anges de Dieu vous feront connaître et inspireront aux pères et aux mères de vous envoyer leurs enfants pour être instruits ; que même, par vos instructions vous toucherez les cœurs de ces pauvres enfants, et que la plupart deviendront de véritables chrétiens.

Mais si vous ne ressemblez pas à Jésus naissant par ces deux éminentes qualités, vous serez peu connus et peu employés ; et vous ne serez ni aimés ni goûtés par les pauvres, et ne pourrez jamais avoir à leur égard la qualité de sauveurs, telle qu'elle vous convient dans votre emploi : car vous ne les attirerez à Dieu, qu'autant que vous aurez de conformité avec eux et avec Jésus naissant.

**Méditation de La Salle pour le 25 décembre**  
*Fête de la Nativité de Jésus-Christ*



## Ouverture 1680



**A**u tout commencement de notre histoire lasallienne, nous rencontrons de profondes fissures qui pourraient rapidement faire s'envoler les espoirs de toute personne rêvant d'un monde meilleur. Des enfants en danger. Des familles brisées. Des nations en guerre. Inégalités sociales. Manque de ressources. Scolarisation inefficace. Rareté de bons enseignants. Dissonances

dans l'Église. Ce n'est pas le cadre idéal pour inciter un groupe de Frères, il y a plus de trois siècles, à consacrer toute leur vie à l'éducation des enfants pauvres.

Pourtant, ces mêmes fissures et brisures de ce côté-ci du Ciel nous permettent de ressembler aux pauvres et, de manière plus significative, à Jésus naissant.

Le Fondateur a toujours été conscient de cette vulnérabilité - dans les conditions qu'il maîtrisait ou pas - ainsi que de la fragilité de la nouvelle famille avec laquelle il choisit de s'associer :<sup>1</sup>



**Il y a eu des conflits qui ont poussé le Fondateur à renoncer à son autorité sur l'Institut.... Il y a eu des tensions et des problèmes provoqués au sein de la communauté des Frères par des causes externes et internes.... La consolidation ultime de cette œuvre de Dieu ne s'est pas faite par de constantes victoires vers une apothéose à la fin de la vie de La Salle. Au contraire, il a appris que ce qui avait commencé par une incarnation radicale était destiné à le conduire à un total dépouillement de lui-même (*kénose*).**

Comme dans de nombreuses situations géopolitiques dans le monde d'aujourd'hui, nous ne pouvons pas ignorer la vérité : alors que la France progressait à grands pas pour devenir la puissance dominante de l'Europe du XVII<sup>e</sup> siècle, ses citoyens ont dû payer un lourd tribut.

Jean-Baptiste a été confronté de près à ces problèmes sociaux déchirants ; il aurait pu tirer parti de ses relations familiales avec la hiérarchie de l'Église et d'autres dirigeants influents pour protéger ses intérêts. Pourtant, notre doux Seigneur l'a attiré avec des cordes d'amour vers un chemin moins fréquenté. Nous pouvons mieux comprendre les malheurs qu'il a dû endurer et apprécier l'impact à contre-culture de sa décision de rompre avec les espoirs de la famille et de la société si nous nous rappelons les conditions sociales qui prévalaient à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle :<sup>2</sup>



**Après quarante ans de guerres civiles, la structure sociale était marquée par les pires désordres et la pratique de la religion était de plus en plus abandonnée. À tous les niveaux de la hiérarchie catholique, composée d'hommes de la noblesse, il y avait toutes sortes d'intrigues et de complacités pour maintenir les privilèges et obtenir des promotions à un statut plus élevé et de plus grands avantages financiers.**

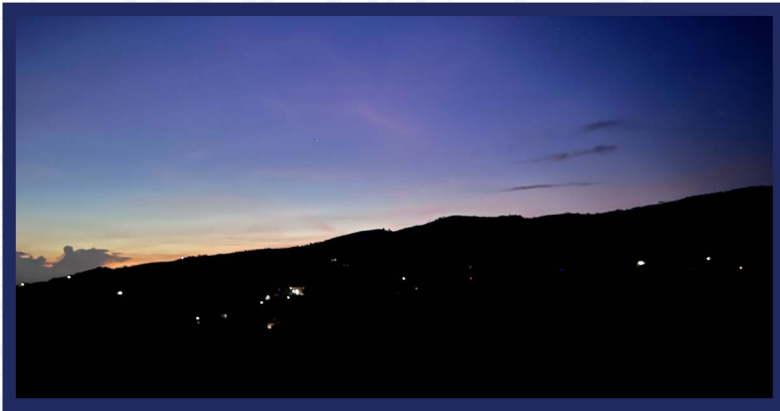
Commentant la méditation du Fondateur pour le jour de Noël, le Frère Miguel Campos relie l'histoire de Noël à la spiritualité qui anime notre mission éducative aujourd'hui encore, une spiritualité qui « souligne la réponse ascétique à cette christologie, à savoir l'acceptation de la pauvreté et de l'abaissement à l'imitation de la *kénose* du Christ. De La Salle prend soin de montrer aux Frères comment cet esprit est tout à fait pertinent pour leur travail éducatif ».

La simple mention de « réponse ascétique » peut suffire à en rebuter plus d'un aujourd'hui, étant donné l'accent excessif mis dans le passé sur la douleur et la souffrance infligées à soi-même comme moyen de conquérir ses désirs démesurés et terrestres. Pourtant, le Fondateur avait les yeux fixés sur notre mission éducative et nous invite à accepter nos faiblesses et nos limites, ainsi que les inévitables difficultés et inconvénients. Pour lui, ceux-ci ne font pas seulement partie du lot de ceux qui cherchent à servir ; ce sont des moyens efficaces d'accompagner et d'encourager ceux qui sont confiés à nos soins.





Il demande aux lasalliens de « rester attaché de cœur à la pauvreté et à tout ce qui peut les humilier » pour inspirer « aux pères et aux mères de vous envoyer leurs enfants pour être instruits ; que même, par vos instructions vous toucherez les cœurs de ces pauvres enfants... car vous ne les attirerez à Dieu, qu'autant que vous aurez de conformité avec eux et avec Jésus naissant ».<sup>3</sup> L'invitation de saint Jean-Baptiste de La Salle est d'imiter le Christ-enfant dans son incarnation radicale et de ne pas avoir peur de partager les privations et la pauvreté de ceux qui restent en marge de la société.



Il me semble que le meilleur endroit pour *rêver ensemble en tant que Famille Lasallienne aux vocations diverses* est peut-être cette petite ville de Bethléem où un enfant fragile repose dans une mangeoire. Avec les bergers et les animaux de la ferme, nous rencontrons l'Emmanuel, Dieu-avec-nous. Alors que nous adorons dans une contemplation silencieuse et que les lourdes ténèbres enveloppent notre monde fragmenté, nous écoutons avec attention la douce brise qui murmure l'espoir. Nous accueillons nos faiblesses — personnelles, institutionnelles, ecclésiales — tout en fixant notre regard et en nous émerveillant de la Lumière éternelle qui a



choisi de se révéler aujourd'hui comme l'étoile du matin qui se lève dans nos cœurs.

Pouvons-nous appréhender les crises mondiales de l'éducation ? Avons-nous le cœur de nous plonger dans les changements déconcertants de notre Église et du monde ? Sommes-nous au contact des changements démographiques et des menaces croissantes qui pèsent sur notre mission lasallienne ? Ou préférons-nous vivre dans le passé et glorifier le bon vieux temps ? Préférons-nous nier la réalité présente et blâmer d'autres groupes de nos malheurs ? Devons-nous attendre mollement qu'un baume magique tombe du ciel et soulage notre stress ?

L'invitation du 46<sup>ème</sup> Chapitre général<sup>4</sup> est de voir notre vulnérabilité avec les yeux de la foi. Les capitulants ont reconnu la nécessité de surmonter les vicissitudes de la vie et donner des réponses innovantes aux besoins de l'époque. La recherche de nouveaux chemins découle du consensus que nous ne pouvons tout simplement plus faire encore la même chose.

Si nous continuons à fonctionner comme nous en avons l'habitude, nous risquons l'extinction. Même si nous nous isolons du monde extérieur, rien ne garantit que nous y serons imperméables. Si nous nous croyons insubmersibles parce que nous sommes grands, puissants ou influents, l'histoire nous relèguera dans une note de bas de page. Dès sa phase préparatoire, le mandat du Chapitre général de *construire de nouveaux chemins pour transformer des vies a été envisagé pour nous encourager à vivre l'authenticité de notre vocation, la communion dans la diversité et une solidarité qui nous soutient dans notre fragilité. Il nous invitait également à prendre conscience de notre vulnérabilité personnelle et institutionnelle, à accepter nos erreurs et à demander pardon.*



Pour être pleinement humain, nous n'avons pas besoin de cacher les fissures et les craquelures, mais plutôt de porter notre *chevron brisé* avec distinction. Les lasalliens utilisent ce symbole depuis les armoiries des ancêtres de Jean-Baptiste. Il fait référence aux os brisés de Joan Salla lors d'une bataille livrée pour le roi d'Oviedo. C'est ainsi que le symbole du chevron brisé est resté dans la famille lasallienne à travers le monde.

Nous ferions bien de tirer parti de sa signification profonde pour nous aujourd'hui. Notre mortalité et notre fragilité humaine portent l'empreinte du Créateur. Elles nous rappellent que l'œuvre que nous accomplissons est l'œuvre de Dieu et que l'héritage de l'Institut doit servir pour la gloire de Dieu, non pour la nôtre. Depuis une position de force divine dominante, nous sommes invités à faire face à notre mortalité humaine, à nos vulnérabilités institutionnelles et aux menaces réelles qui pèsent sur nos communautés et nos œuvres. Nous sommes invités à contempler le trésor de Jésus contenu dans des vases d'argile *avec notre propre vulnérabilité, nos limites, nos fragilités, notre pauvreté*. En tant que créatures finies, faites à l'image et à la ressemblance du Père éternel, nous pouvons espérer découvrir la puissance cachée de l'impuissance qui fait partie de son dessein victorieux :<sup>5</sup>



**Ce que la plupart d'entre nous ne comprennent pas, c'est que la vulnérabilité est aussi le berceau des émotions et des expériences dont nous avons besoin.... La vulnérabilité est le berceau de l'amour, de l'appartenance, de la joie, du courage et de la créativité. Elle est la source de l'espé-**



**rance, de l'empathie, de la responsabilité et de l'authenticité. Si nous voulons que notre objectif soit plus clair ou que notre vie spirituelle soit plus profonde ou plus significative, la vulnérabilité est la voie à suivre.**

Le Fondateur n'avait pas peur de s'abandonner à la volonté de Dieu. En effet, saint Jean-Baptiste de La Salle s'est entraîné à l'équanimité en toutes les circonstances de la vie dans lesquelles il se trouvait. Il le faisait en se rappelant la présence de Dieu et en nourrissant un esprit de foi. Comme Job (1,21), il est entré dans le mystère de la souffrance humaine en s'immergeant dans le mystère de Dieu : « Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris : que le nom du Seigneur soit béni ! ». Pour de La Salle, c'était une invitation quotidienne, pas à pas, de la part d'un Dieu doux, à grandir en grâce et en vertu.

Brené Brown, auteur de best-sellers du New York Times, a passé au moins une décennie à étudier le pouvoir de la vulnérabilité et nous donne un excellent exemple de la manière dont on est constamment aux prises avec elle :



**Se réveiller chaque jour et aimer quelqu'un qui peut ou non nous aimer en retour, dont nous ne pouvons garantir la sécurité, qui peut rester dans notre vie ou la quitter sans préavis, qui peut être loyal jusqu'au jour de sa mort ou nous trahir demain — c'est cela la vulnérabilité. L'amour est incertain. Il est incroyablement risqué. Et aimer quelqu'un nous expose émotionnellement. Oui, c'est**



## **effrayant et oui, nous risquons d'être bles- sés, mais pouvez-vous imaginer votre vie sans aimer ou être aimé ?**

Notre rêve commun de rendre le monde plus juste et plus libre, plus vert et plus aimable, ne doit pas nous inciter à acquérir du pouvoir ou du prestige, nous pousser à participer à la foire d'empoigne ou à rivaliser dans un monde où le vainqueur rafle toute la mise. La mission de construire le règne de Dieu sur la terre n'exige ni puissance militaire, ni force logistique, ni sens des affaires, ni même privilèges ecclésiastiques. Nous ne devons pas commettre la même erreur que les conquistadors d'antan qui ont reçu la bénédiction papale pour revendiquer des terres et des peuples pour la chrétienté. Cette année, le pape François a déjà renoncé à la doctrine de l'Église sur la découverte, vieille de 550 ans, répudiant les mentalités, les visions du monde, les attitudes ou les actions qui renforcent l'idée qu'un groupe ou une personne est supérieur à un autre. L'invitation à rencontrer mon frère et ma sœur à la périphérie est en même temps un défi à découvrir la vérité profonde sur moi-même, à l'endroit même où l'ego naturel règne en maître.

Le voyage hors de l'orgueil corrosif commence lorsque nous suivons l'étoile jusqu'à Bethléem, que nous luttons contre notre mortalité et embrassons notre fragilité. Couchés dans une mangeoire, nous rencontrons le Verbe fait chair qui a assumé notre humble nature et est devenu comme nous en toutes choses, excepté le péché. Ici, dans le calme de la nuit, nous entamons notre pèlerinage, de nos zones de confort vers l'espace sacré de l'incertitude. Le premier pas est un acte de foi audacieux qui mène à l'incarnation radicale. Le reste du chemin renforce la résolution de se dépouiller totalement : laisser aller son ego et laisser Dieu être Dieu ! Dans



cet acte d'abandon total de soi, nous atteignons la plénitude de la vie et faisons l'expérience d'une liberté totale.

Voici seize vignettes que j'aimerais partager avec vous ; seize esquisses pour nous mettre en contact avec les expériences et les histoires de personnes réelles, faites de chair, blessées et marquées, qui prennent toutes des risques. Elles restent des pèlerines sur différents sentiers ; aucune n'a atteint sa terre promise. Elles sont quotidiennement aux prises avec des peurs imminentes. Elles luttent avec Dieu dans leur nudité. Elles vivent dans la liminalité. Pourtant, elles choisissent de vivre pleinement leur humanité : **Finis. Fragiles. Libres.**



# 01 Weng-Weng

DE PETITS PAS VERS  
DE GRANDS RÊVES



**D**e nombreux surnoms philippins sont formés par la répétition de syllabes : Jun-Jun, Maimai, Dodo, Jay-Jay, Noynoy, Renren, Tintin. Certains disent

que c'est une manière de valider les caractéristiques d'une personne, comme le charme ou la vivacité d'esprit. D'autres disent qu'il s'agit d'une marque d'affection.

Weng-Weng est un surnom populaire dans la région, mais c'est aussi le nom d'un cocktail rouge-rose d'apparence innocente mais traître. On prévient les touristes non-initiés de ne pas prendre un deuxième verre, à moins d'avoir réservé une ambulance pour la nuit (à bien y penser, le nom Weng-Weng ressemble à la sirène hurlante d'une ambulance).



Et pour ceux qui ont grandi dans les années 1980, Weng-Weng est aussi le nom d'artiste d'un acteur philippin présenté comme « la plus petite star de cinéma de l'histoire du cinéma ».

Ces associations me viennent à l'esprit en pensant à une institution de Manille, la Hobbit House. Après 45 ans d'existence en tant que refuge pour les nains du pays et, ce faisant, de sensibilisation et d'éducation des Philippines et des touristes de Manille sur le nanisme, cette initiative novatrice a malheureusement dû fermer ses portes :<sup>6</sup>



**« Prenez une table », insiste le petit serveur alors que je m'appuie contre le bar. Je suis accueilli par un nain portant une chemise bleu clair avec un logo indiquant The Hobbit House of Manila.**

**Le hall vide est fait de bois sombre qui sent la naphthaline. Une partie du mur menant au bar est remplie de photographies de célébrités posant avec le personnel. Selon des récits légendaires, Marlon Brando aurait marmonné ses commandes de boissons à la**





**Hobbit House entre deux journées de tournage du classique de Coppola, Apocalypse Now, sorti en 1979.**

**Des peintures fantaisistes de Hobbits du Seigneur des Anneaux et des dessins de lutins irlandais verts ornent la scène. Je viens voir un ami qui est un musicien régulier de la Hobbit House. Ce lieu est un rite de passage pour tous les groupes de musique de la ville. Ce lieu inspiré de Tolkien se targue d'être le seul bar au monde tenu par des personnes de petite taille. Il est fier d'être politiquement incorrect et, depuis quarante ans, il attise la curiosité des voyageurs et des habitants de la ville.**

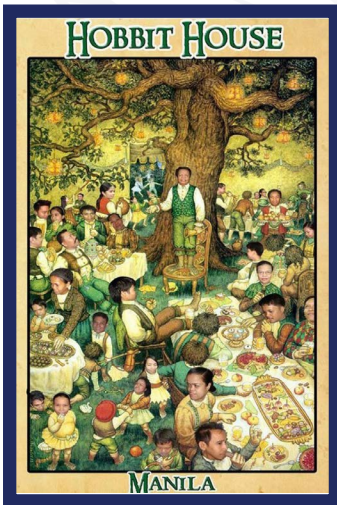
**Fondée en 1973 par Jim Turner — un ancien volontaire du Peace Corps originaire de l'Iowa — la 'Hobbit House' a servi de refuge aux nains sans abri fuyant les rues chaotiques de Manille et les carnivals qui les exploitaient. Ils y trouvent un travail décent en tant qu'administrateurs, serveurs, caissiers et barmen.**

Les petites gens se sont rassemblées car elles étaient conscientes que l'union faisait la force et qu'elles devaient se



soutenir mutuellement. Les défis locaux étaient nombreux : l'aide gouvernementale se limitait à une réduction de 20 % sur les repas, les médicaments et les transports ; les possibilités d'emploi se limitaient à des emplois mal rémunérés, car très peu de ces personnes avaient accès à une éducation de qualité. La sensibilisation à leurs problèmes est limitée, les données statistiques ne sont pas disponibles ou fiables. Bien entendu, la discrimination et les brimades se poursuivent et la moitié des personnes du groupe n'ont pas été officiellement diagnostiquées sur leur état de santé.

Tel est le sort de nombreux groupes marginalisés dans le monde. Ils n'ont ni nom ni droit de parole. Comme les femmes et les enfants, les veuves et les orphelins des temps bibliques, ils ne comptent pas. Et parce qu'ils sont invisibles, leurs droits sont bafoués et peu de programmes gouvernementaux répondent efficacement à leurs besoins.



En 2017, avec 30 autres défenseurs de la sensibilisation au nanisme, le groupe a organisé et lancé Big Dreams for Little People (grands rêves pour petites personnes) — Philippines Inc. (BDLPP). Le financement est toujours limité, car ils ne peuvent compter que sur des amis et des parents tout en continuant à se faire un nom.

Ils ont également dû faire face à l'attitude défaitiste de tant de personnes de petite taille qui se sont habituées à être désavantagées et qui n'ont que peu ou pas d'envie de s'élever



au-dessus de leur condition actuelle. Certains se laissent utiliser comme des objets de divertissement et finissent par être exploités par des groupes à but lucratif qui justifient leurs entreprises en disant qu'elles offrent des possibilités d'emploi rémunéré aux personnes de petite taille.

Toinkee, leur infatigable leader et fondatrice du BDLP, continuera à défendre les petites gens comme elle :



**Malgré toutes ces luttes et tous ces défis, je suis inspirée, motivée et reconnaissante. Le réseau des organisations de Petites Personnes dans le monde entier est un canal pour notre effort collectif de lutte pour nos droits et de revendication de nos grands rêves. Nous pouvons être le changement que nous voulons voir. Les questions et les doutes ne sont jamais loin, mais j'ai appris à comprendre et à accepter ma condition et, par conséquent, à m'aimer et à aimer les gens comme moi.**

# 02

## En coulisses

MINISTRARE, « ASSISTER, SERVIR ».



**C**'était l'un de ces jours pour un jeune directeur d'école. Un caissier du bureau des finances avait pris un congé le vendredi précédant la semaine des examens. Étant une école privée axée sur la mission, l'établissement accueillait des élèves issus de familles à faibles revenus. Il était



courant de voir de nombreux étudiants payer à la dernière minute, juste avant la date limite.

Reigner dut intervenir et superviser lui-même la transaction à la caisse, car la file d'attente des étudiants s'allongeait. Une étudiante s'approcha du guichet et paya ses frais de scolarité en petites coupures enveloppées dans un sac en plastique

réutilisé. Il n'eut pas l'occasion de parler avec elle, mais la vue de toutes ces petites coupures le laissa face à un flot de questions longtemps après avoir clôturé les transactions de la journée.



A-t-elle économisé une partie de son allocation journalière pour payer ses frais de scolarité ? A-t-elle

accepté des petits boulots ici et là pour augmenter l'argent de ses frais de scolarité ? A-t-elle ouvert la tirelire contenant ses économies parce que ses parents ne pouvaient pas déboursier la somme nécessaire à l'époque ? À l'approche de la date limite de paiement des frais de scolarité, combien de nuits blanches a-t-elle passées à se demander où elle trouverait l'argent nécessaire à la poursuite de ses études ?

D'autres rencontres se font au moment où l'on s'y attend le moins. Un après-midi, le même jeune directeur passa à la cantine de l'école pour y prendre un en-cas. Il discuta avec



l'un des serveurs, qui lui dit qu'il avait observé que certains élèves payaient une tasse de riz pour le déjeuner et demandaient ensuite des gouttes de sauce des plats exposés. La tasse de riz coûtait moins de 10 centimes américains. Leur repas de midi ne contenait peut-être pas suffisamment de nutriments, mais il leur permettait au moins d'oublier leur faim pour la journée et de se consacrer à leurs études.

Il y a plusieurs années, je travaillais comme fonctionnaire au ministère philippin de l'éducation. J'avais l'habitude de faire des visites inopinées dans les classes. Lors d'une de ces visites, je suis tombé sur une jeune fille d'environ douze ans, manifestement trop âgée pour une classe de deuxième année composée d'enfants de sept ans. Elle était accroupie dans un coin d'une salle que la lumière de l'ampoule n'atteignait pas, et son manuel lui touchait presque le visage alors qu'elle s'efforçait de lire les lettres d'un livre en utilisant la lumière naturelle qui lui parvenait. Elle voulait lire le texte assigné par la maîtresse, mais elle avait manifestement beaucoup de mal à le faire.



Avant de quitter l'école, j'ai demandé à l'enseignante pourquoi l'élève se trouvait dans une classe pour enfants de sept ans. Elle m'a expliqué qu'elle lisait lentement et qu'elle avait donc été placée dans une classe correspondant à son niveau de compétence réel. Je l'ai remerciée, mais lui ai suggéré de trouver un moyen de faire examiner l'élève par un ophtalmologue. Comme il n'y avait pas de spécialiste dans cette bourg endormi, nous avons dû prendre des dispositions le



lendemain pour que l'élève et sa mère se rendent dans une clinique ophtalmologique de la ville. Nous avons également trouvé un donateur qui était heureux de couvrir les frais.

Plusieurs mois plus tard, j'ai reçu un courriel du directeur de l'école. Il s'agissait d'un rapport m'informant que, grâce aux conseils de la clinique, ils avaient pu procurer une paire de lunettes de lecture à l'élève, pour un montant d'environ 2,50 USD, et qu'elle faisait désormais de gros progrès en lecture. J'ai encore les larmes aux yeux en me souvenant de cette rencontre, impressionné par la façon dont une somme ridicule peut transformer la vie d'une personne.

Alors que certains peuvent considérer le temps passé par les directeurs à écouter les préoccupations officielles des étudiants et du personnel comme du temps « perdu », ces moments peuvent devenir une riche source d'expériences de *kairos* — des rencontres transformatrices qui ouvrent l'esprit ou le cœur d'une personne. De temps à autre, ces expériences peuvent nous secouer jusqu'à nos racines, au moment même où le sens de notre vie change : de directeur d'une modeste institution dans une province éloignée, nous devenons ministre de la grâce de Dieu, à l'écoute et au service de son troupeau :



**Vous avez appris, je pense, en quoi consiste la grâce que Dieu m'a donnée pour vous ... À moi qui suis vraiment le plus petit de tous les fidèles, la grâce a été donnée d'annoncer aux nations l'insondable richesse du Christ, et de mettre en lumière pour tous le contenu du mystère qui était caché depuis toujours en Dieu, le créateur de toutes choses (Éphésiens 3,2, 8-9).**

# Inextricable discorde

LES ENFANTS DE LA PAIX,  
DU PAKISTAN À JÉRUSALEM

**N**é et élevé dans une famille catholique fervente de l'ancienne ville de Mariamabad au Pakistan, le choix de la vocation du Frère Waseem peut être considéré comme le fruit d'une foi communautaire profondément enracinée dans la culture et la tradition locales.

Plus qu'un simple sanctuaire national pour les catholiques, Mariamabad attire des millions de fidèles, dont des musulmans, des hindous et des sikhs. Les rituels et les récits de cette dévotion mariale présentent de nombreux parallèles avec ceux observés dans d'autres sanctuaires mariaux à travers le monde. Le dénominateur commun peut être trouvé dans la profonde communion des pèlerins avec l'objet de leur dévotion, en l'occurrence la Mère de Dieu, et dans leurs expressions spontanées d'amour utilisant les pratiques et traditions locales, souvent sans aucune tentative de se conformer aux liturgies ou à la doctrine de l'Église officielle. Lors du pèlerinage annuel à ce sanctuaire national au Pakistan, des fidèles de diverses traditions religieuses convergent en tant que peuple de Dieu cherchant à entrer en contact avec le Dieu





aux multiples noms par l'intercession de Marie, mais sans les murs habituels que les institutions et les religions érigent pour séparer les fidèles du reste de la population non rachetée et non purifiée.

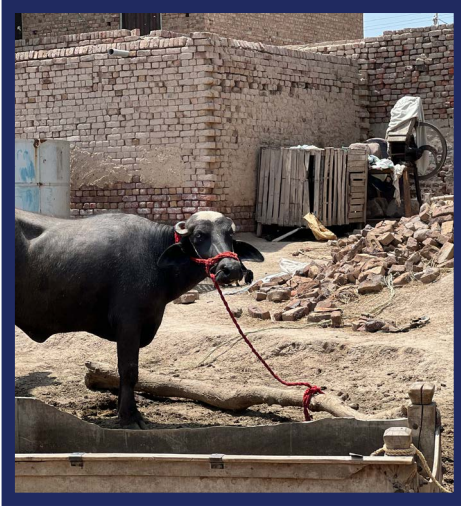


Le même accueil chaleureux réservé à ceux qui appartiennent à d'autres traditions religieuses se retrouve à l'école Saint Salomon d'Ahmedabad. Le Frère Waseem est actuellement le directeur de cette école primaire qui compte un peu moins de 350 élèves et 13 enseignants. La communauté scolaire est composée d'élèves et d'enseignants chrétiens et musulmans qui partagent le même campus. « J'ai la grâce d'être dans cette école et je remercie Dieu de m'avoir appelé à participer à la mission », déclare-t-il.

Située dans l'un des quartiers les plus pauvres de la ville, l'école St. Solomon accueille les enfants défavorisés et négligés des familles en difficulté du quartier. Leurs parents sont pour la plupart analphabètes et ne peuvent prétendre à des



emplois mieux rémunérés. La plupart des soutiens de famille ne peuvent travailler que comme balayeurs de rue ou comme travailleurs journaliers à faible revenu. Alors que la majorité



des élèves sont des chrétiens baptisés, le programme scolaire, de la maternelle à la septième année, promeut explicitement les valeurs de paix, d'harmonie et d'inclusion.

L'incident tragique survenu au début de l'année dans la ville de Jaranwala a été accueilli avec beaucoup de regret et de tristesse par les membres

de la communauté scolaire. Ils ont dénoncé la foule qui a brûlé des églises et des maisons chrétiennes, dont beaucoup étaient issues de familles pauvres. À la suite de l'attaque, des centaines de personnes se sont retrouvées sans abri et sans défense. La nouvelle a été un choc pour de nombreux citoyens ordinaires et a menacé la paix fragile qui existait dans de nombreuses autres parties du pays. Les menaces demeurent, car l'incident de Jaranwala n'est pas un événement isolé ; plusieurs attaques ont été perpétrées dans d'autres villages par le passé contre des minorités religieuses, en particulier des chrétiens. Des sanctuaires et des églises ont été détruits et vandalisés par des foules dites « foudroyantes ».

Cette fois-ci, heureusement, de nombreux musulmans se sont exprimés publiquement pour soutenir les chrétiens persécu-



tés et se sont montrés solidaires de ceux qui ont appelé à la paix. Les étudiants musulmans et chrétiens de Solomon se sont réunis pour collecter des fonds en faveur de ceux qui ont perdu leur maison et leurs biens personnels. Les élèves et les ensei-

gnants qui connaissent la pauvreté et la privation dans leur vie ont contribué généreusement, témoignant des idéaux de l'école pour promouvoir la paix et l'harmonie. C'est une leçon qui mérite d'être répétée à de nombreuses autres générations de lasalliens au long des années à venir.

Visitant récemment nos écoles au Proche-Orient, j'ai été accueilli chaleureusement à Jérusalem par des représentants du Collège des Frères, qui célébraient les 150 ans d'éducation lasallienne dans cette ville ancienne et sainte. J'ai été profondément ému par les remarques d'un élève à cette occasion, gardant l'espoir de créer un monde où la paix règne dans l'esprit et le cœur des hommes et des femmes — peut-être cette fois-ci avec un petit coup de pouce de la part des enfants et des jeunes :



**Ici, à Jérusalem, nous ne sommes pas seulement une école ; nous sommes une communauté diverse où musulmans et chrétiens vivent et apprennent ensemble. Cette coexistence unique témoigne des valeurs d'unité, de respect et de compréhension qui sont au cœur de l'éducation lasallienne.**



**Votre présence parmi nous est un symbole de l'engagement de la communauté lasallienne mondiale à promouvoir la foi, le service et la communauté. Nous sommes ravis de vous accueillir et nous nous réjouissons des connaissances et des idées que vous partagerez avec nous pendant votre séjour.**



**Alors que nous nous embarquons dans ce voyage d'échanges culturels et d'expériences partagées, nous espérons que votre séjour à Jérusalem sera éclairant et enrichissant. Nous vous invitons à vous immerger dans les diverses traditions et coutumes de notre ville, où l'histoire, la foi et la culture convergent d'une manière vraiment unique.**

**Une fois de plus, bienvenue dans notre école lasallienne de Jérusalem, où nous accueillons la diversité, célébrons l'unité et poursuivons la noble mission de fournir une éducation de qualité enracinée dans la compassion et la foi.**

# 04

## À la nuit tombante

DES SOURIRES RADIEUX

**H**âïti est un pays d'une beauté naturelle exubérante, baigné par le bleu de la mer des Caraïbes et parsemé de montagnes escarpées, de rivières et de vallées pittoresques. Le paysage change rapidement au fur et à mesure que l'on se déplace dans le pays. Notre itinéraire comprenait les villes de Cap-Haïtien et de Port-de-Paix, distantes d'un peu plus de 100 kilomètres.





Mais le trajet terrestre entre notre point d'entrée et notre base d'accueil nous a pris plus de dix heures, car l'état des routes n'était pas des meilleurs. Nous avons dû rouler sur des routes qui n'étaient pas goudronnées ou qui avaient besoin d'une nouvelle couche de béton, avec de longs tronçons qui ne pouvaient être parcourus qu'avec des véhicules à quatre roues motrices.

Nous étions enthousiastes à l'idée de visiter les communautés des Frères et nos écoles lasalliennes, dont certaines avaient été créées il y a seulement quelques décennies par des missionnaires canadiens. Nous n'avons pas eu à nous plaindre, car nous avons été bien orientés et nous étions psychologiquement préparés à un long voyage. De plus, nous avons des Frères qui étaient d'excellents conducteurs, qui connaissaient le territoire et qui avaient traversé ces villes de nombreuses



fois. La surprise a été que notre voyage s'est avéré être une véritable aventure hors route, car nous avons navigué à travers des rochers et du sable, de la poussière et du gravier, et un terrain qui comportait des cols compliqués. En tout cas, tout le monde est resté éveillé avec un mélange d'excitation et d'anxiété tout au long

du voyage. De temps en temps, nous découvrions par hasard une vue exotique d'un paradis caché ou un coucher de soleil impressionnant sur la mer, avec des éclats de jaune, d'orange et de rouge qui s'estompent progressivement pour laisser place à des eaux d'un bleu profond.



Nous étions à près d'une heure de route de notre communauté d'accueil lorsque plusieurs spectateurs inquiets et des passagers d'autres voitures ont essayé d'attirer notre attention en pointant du doigt notre roue avant. Lorsque nous avons décidé de nous arrêter sur le bord de la route, le soleil n'allait pas tarder à se coucher. À notre grand désarroi, nous avons découvert que notre pneu avant droit était complètement à plat. Nous aurions pu facilement le remplacer par la roue de secours mais, comme dans les films, elle était coincée sous la voiture et n'a pas pu être dégagée malgré de nombreuses tentatives.

La nuit tombait et nous avons dû utiliser les lumières de nos téléphones portables pour faire vulcaniser le pneu cassé. Nous sommes immédiatement devenus le centre d'attention des habitants du village et, en un rien de temps, de nombreux enfants, adolescents et adultes se sont pressés aux alentours pour prendre de nos nouvelles. Ils se parlaient en créole, faisaient des commentaires, riaient ou nourrissaient simplement leur curiosité.

Il nous a fallu deux heures au total pour réparer le pneu, avec l'aide d'un habitant qui s'est avéré être notre mécanicien et notre sauveur. Nous avons eu amplement le temps de nous familiariser avec nos nouvelles connaissances, dont beaucoup avaient appris à surmonter leur timidité naturelle et se sentaient déjà à l'aise avec nous. Avec un « groufie » par-ci par-là, beaucoup de sourires et de poignées de main, les barrières sont tombées et nous étions désormais amis. À notre grande surprise, plusieurs d'entre eux ont fait de leur mieux pour communiquer avec nous avec le peu de français, d'anglais ou d'espagnol qu'ils connaissaient.

Ils ont commencé à nous poser des questions sur nos pays d'origine, mais certains d'entre eux ont également commencé



à raconter des histoires sur leurs familles ou à décrire leur travail et leurs autres responsabilités. Un certain nombre d'entre eux se sont portés volontaires pour effectuer certaines tâches, tandis que les autres semblaient désireux d'aider de quelque manière que ce soit.

Mais ce qui a le plus attiré notre attention, c'est le sourire sur les visages de ceux qui sont venus prendre de nos nouvelles. Dans la nuit noire d'un lieu inconnu, alors que nous attendions anxieusement la réparation d'un pneu crevé, leurs sourires spontanés et sincères étaient captivants et rassurants. « *Na wè pita* », nous ont-ils dit au moment de partir. Nous leur avons répondu « à plus tard ». Nous nous reverrons en effet sur la terre des vivants et leurs sourires nous feront traverser cette vallée de larmes.





# OE

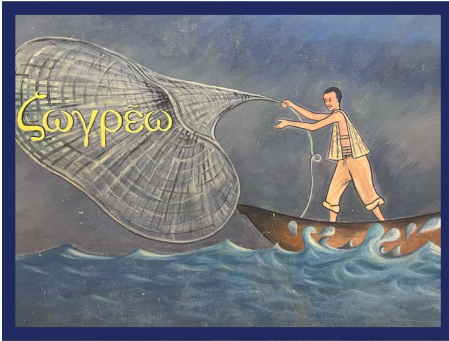
## Marcher sur l'eau

PAR LA FOI, S'ABANDONNER

★ **Jésus lui dit : « Viens ! ». Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus. Mais, voyant la force du vent, il eut peur et, comme il commençait à enfoncer, il cria : « Seigneur, sauve-moi ! » (Mt 14, 29-30).**

**P**arfois, l'expérience de Pierre semble être celle de nos institutions : au lieu du vent et des vagues, nous sommes confrontés à une baisse des inscriptions, à des difficultés financières, à une rotation du personnel, voire à la fermeture de la communauté locale des Frères. Nous avons souvent l'impression de n'être qu'une école de plus qui cherche à être pertinente.

Au cours de l'année écoulée, des responsables de Districts ont exprimé leur profonde inquiétude quant à la survie de plusieurs institutions lasalliennes. Ils cherchent à accompagner les responsables — certains qui travaillent sans relâche



avec créativité et ténacité, et d'autres qui se débattent pour savoir comment réagir. Les dilemmes sont profonds, par exemple l'équilibre entre l'apport de ressources financières et le fait de dire que nous ne pouvons plus le faire. Ces institutions sont porteuses d'héritages, d'histoires, d'anciens élèves fiers, d'investissements émotionnels et de contributions historiques à l'évolution de la mission. Dans certains cas, il s'agit d'institutions engagées dans le service direct aux pauvres, mais il semble que cet engagement soit vain. Les eaux sont agitées. « Viens ».

Que signifie sortir du bateau dans ces circonstances ? Dans les mémoires que beaucoup d'entre nous connaissent, les paroles stimulantes du Frère Michel Sauvage peuvent nous éclairer :<sup>7</sup>



**Si le renouveau au service des pauvres a mobilisé d'assez nombreux Frères, globalement l'Institut comme tel reste un Institut d'écoles. On est passé *des écoles des Frères à des écoles de laïcs* mais avec la même vision. On n'a pas vraiment engagé cette opération de retour aux sources, de renouveau, de redécouverte de ce qui est en profondeur notre mission. Si on parlait des pauvres d'aujourd'hui, des besoins d'au-**



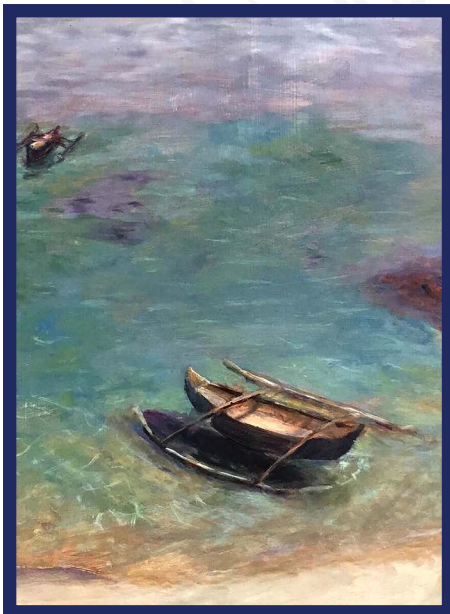
**jourd'hui, on aurait un tout autre Institut, celui dont je rêve. Je pense en effet que l'intuition lasallienne a un avenir et que cette intuition est même parmi celles qui ont le plus d'avenir dans une Église renouvelée. Mais je constate en même temps que l'Institut, physiquement, matériellement est en train de disparaître tel qu'il est. Je ne suis pas frustré parce que cet Institut disparaît, mais je le suis parce que le mouvement n'est pas entretenu de la part des responsables.**

L'institutionnel nous a-t-il paralysés ? Nous a-t-il maintenus dans le bateau ? Les eaux se déchaînent et nous restons dans le bateau en espérant que la tempête cessera et que tout restera intact (je l'avoue, c'est ce que je préfère !). Mais peut-être sommes-nous invités à oser comme Pierre : à faire ce premier pas hors du bateau qui nous permettra de rencontrer le Seigneur ressuscité qui nous invite à quelque chose de nouveau ... quelque chose de différent.

C'est difficile. C'est douloureux. Le bateau a été notre sécurité et notre stabilité. Aujourd'hui, la tempête persiste et nous devons nous demander si le plus grand risque est de rester dans le bateau plutôt que de nous laisser faire ce premier pas dans les eaux tumultueuses de l'inconnu, de la nouveauté, de répondre aux paroles de Jésus : « Prenez courage, c'est moi ». Nous rappelons-nous que nous sommes chargés d'une mission évangélique, et non du maintien d'institutions ? « Seigneur, sauve-moi ! ».



Sortir du bateau ne garantit pas que nous aurons tout compris. Cela ne signifie pas que nous reconnâtrons clairement le nouveau chemin de transformation. Cela ne signifie pas que l'institution sera renouvelée et que le bateau survivra. Cela ne signifie pas que les eaux tumultueuses s'apaiseront immédiatement. Il est certain que, parfois, il faudra accompagner la mort pour qu'une nouvelle vie soit possible. Nous aussi, nous crierons les mots de Pierre à notre manière, en cherchant à répondre à l'invitation de Jésus. Mais ce pas de Pierre hors de la barque est-il une invitation à vivre les mots de notre Règle (n° 6) : « Dans la foi, les Frères s'abandonnent, comme leur Fondateur, à la conduite de Dieu ? ».



« Doux Rivage »  
13 x 11 pouces  
Huile sur  
papier  
Antonio del  
Rosario 2020

À la fin, peut-être, nous reviendrons à la barque. Mais une barque qui sera différente parce que nous posséderons, nous aussi, une vie nouvelle pour ceux qui réclament aujourd'hui une mission lasallienne qui tende la main aux jeunes, aux pauvres, aux brisés, aux marginalisés, aux abandonnés et aux souffrants, avec la même invitation de Jésus : « Viens ».

# Mordant la main qui nourrit

FRAGILITÉ ET SOLIDARITÉ

**J**e travaillais alors avec bonheur dans une école lasallienne bien établie en Asie de l'Est quand l'invitation à envisager une mission au Soudan du Sud m'a été faite. Par rien de moins que le Supérieur général lui-même ! Ma réponse immédiate fut « oui ». J'ai répondu librement. C'était un appel dans l'appel. J'ai saisi cette occasion en or parce que j'aime m'aventurer sur des chemins inexplorés. Passer d'une zone de confort à un lieu de défi est un moment de grâce.



L'initiative de réunir des groupes ecclésiaux pour collaborer à un projet n'est pas nécessairement un chemin bien tracé. Lancé en 2008, *Solidarité avec le Soudan du Sud* (SSS) est un ministère pionnier qui rassemble des



Congrégations aux charismes différents, des communautés religieuses avec des œuvres diocésaines, ainsi que des fondations internationales avec des organisations locales. Le centre est situé dans la belle ville de Yambio, dans l'État de l'Équatoria occidentale, connu pour ses mangues, ses ananas et son miel, réputé le meilleur du monde. Bien que riche en ressources naturelles, ce pays nouvellement indépendant se situe actuellement au bas de l'échelle de tous les indices de développement humain.

En 2019, j'ai rejoint la communauté composée de religieuses, de Frères et de missionnaires laïcs. Les membres venaient de sept pays distincts et de sept Congrégations différentes. En plus d'être inter-congrégations et internationale, la communauté est également *intentionnelle* parce qu'il y a suffisamment d'espace pour vivre et partager le contexte culturel unique et le charisme de chacun, et pour apprendre à connaître la nationalité, la langue, la nourriture, la religion, les sports et les styles de prière de l'autre.





Contrairement à des étrangers qui partagent le même espace mais choisissent de ne pas s'engager les uns envers les autres, nous cuisinons à tour de rôle des plats différents — péruviens, indiens, chinois, polonais, africains ou irlandais. Nous prions ensemble, partageons les tâches ménagères et essayons de veiller les uns sur les autres. L'appréciation et le respect des diverses cultures sont ancrés non seulement dans notre communauté intentionnelle, mais également promus parmi nos enseignants et nos élèves-enseignants. La vie en communauté exige de grands sacrifices en raison des différences de personnalité et d'expérience professionnelle. Mais lorsque nous nous concentrons sur un objectif commun et une mission partagée, l'amour, l'attention et le soutien prennent le dessus.

Depuis mon arrivée, j'ai pris conscience de la pauvreté de la population et du rôle essentiel de l'éducation dans le développement du pays. Sortant de décennies de guerre, ses citoyens doivent apprendre à survivre à une économie défaillante, à la paralysie politique, aux menaces qui pèsent sur la sécurité locale et nationale et aux nombreuses catastrophes naturelles. Dans ce contexte, le renforcement des capacités des jeunes est peut-être leur seule lueur d'espoir pour l'avenir. Sinon, ils risquent de se retrouver avec les histoires toujours familières de jeunes hommes sans emploi, d'adolescentes enceintes, de décrochage scolaire, de mariages forcés de jeunes filles avec des hommes beaucoup plus âgés, de mères célibataires plus vulnérables, ou de femmes traumatisées par les violences sexuelles et les abus domestiques.

Chaque étudiant qui entre dans notre établissement a une histoire déchirante. Anciens enfants soldats. Des survivants de viols. Des enfants issus de familles dysfonctionnelles.



Des personnes à charge de familles obligées de fuir. Des personnes meurtries.

Notre mission ne se limite pas à l'excellence académique. Nous offrons une éducation holistique qui contribue à la guérison des blessures psychologiques, ainsi qu'une formation aux aptitudes à la vie quotidienne pour développer leurs talents innés dans les domaines du sport, de la musique et des arts, du théâtre, de l'artisanat, etc.



Bien que nous soyons convaincus que nous cherchons à fournir à nos élèves le meilleur service éducatif, nous rencontrons de nombreux obstacles dans notre mission, voire des résistances et des critiques de la part de ceux que nous aimons profondément. Il semble y avoir une culture rampante du « tout m'est dû » qui est devenue une menace majeure pour la viabilité du projet. Depuis sa création il y a quinze ans, tout a été offert gratuitement : pension complète, manuels scolaires gratuits, fournitures personnelles





et billets d'avion à destination et en provenance de leur village d'origine. Les étudiants s'attendent à ce que les missionnaires étrangers aient accès à un financement illimité pour leurs besoins de base. Certains deviennent facilement hostiles, voire violents. Récemment, des étudiants, des enseignants et des travailleurs ont fait grève pendant plus de deux semaines. J'ai reçu un avertissement selon lequel un groupe d'étudiants avait l'intention de me battre, ainsi que les religieuses qui avaient appelé à la fin de la grève.

Malgré la fragilité de l'œuvre, nous n'avons pas baissé les bras. Les menaces et les insultes ne m'empêchent pas de rejoindre la compagnie des étudiants le vendredi pour leur activité de danse. Je suis convaincu qu'ils peuvent encore grandir, guérir de leurs traumatismes et se forger un nouvel avenir. Chaque petite réussite est un signe d'espoir pour ce pays fragile, fragmenté par des langues et des tribus différentes.

Lorsque je rencontre une diplômée qui se souvient avec gratitude de la formation qu'elle a reçue au collège et qui a changé sa vie, ma foi en notre mission éducative est renforcée. Lorsque je vois un jeune garçon capable de dépasser les frontières de sa tribu et prêt à rencontrer quelqu'un d'une autre langue ou d'une autre culture, mon espoir est renouvelé. Lorsqu'un ancien élève revient pour raconter que les vieilles leçons apprises à l'école peuvent en fait contribuer à améliorer la vie de sa famille et de la communauté locale, mon moral en est rehaussé. Je commence alors à percevoir le passage de la fragilité à l'espérance.

# 07

## Rouge à lèvres

DIGNITÉ ET RÉCUPÉRATION  
PAR LA BEAUTÉ

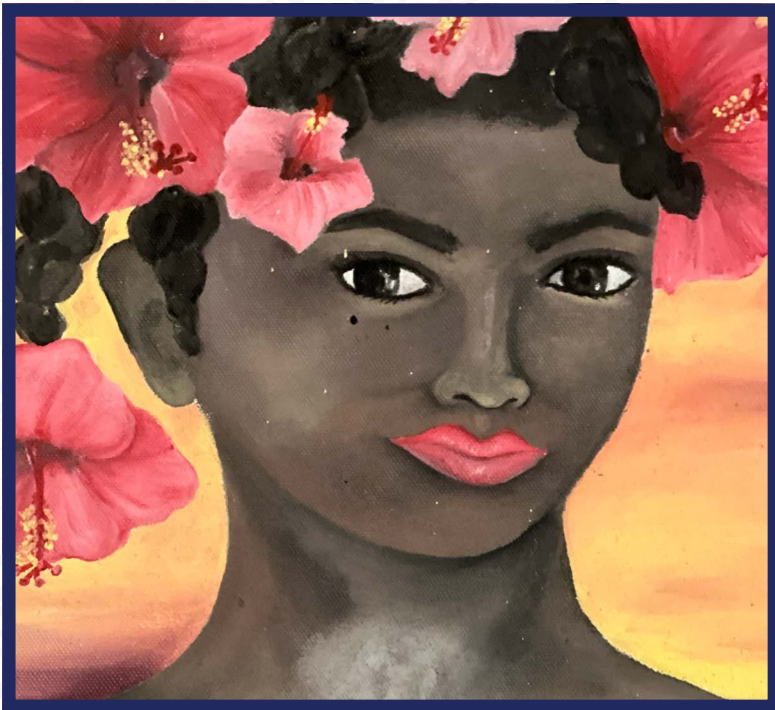
**L**e super typhon Haiyan qui a dévasté cinq régions des Philippines en 2013 a fait des ravages dans le système éducatif. Il se trouve que j'étais encore au service du gouvernement à ce moment-là et, tout en étant témoin de souffrances indicibles dans le secteur, j'ai également eu le privilège de rencontrer des héroïnes et des héros parmi notre peuple.

Je n'oublierai jamais ma visite dans une école complètement rasée. C'est là que j'ai rencontré cette directrice échevelée et chaussée de pantoufles dépareillées qui procédait à une inspection oculaire de son école. Elle était très reconnaissante que le gouvernement national soit présent dès la première semaine de la catastrophe. Elle a raconté comment elle avait perdu sa maison familiale et tous ses biens personnels. Pour détendre l'atmosphère, je l'ai taquinée en philippin : « Madame, vous semblez avoir tout perdu, mais vous n'avez pas oublié de mettre votre rouge à lèvres ».



Elle m'a regardé et a répondu très sérieusement : « Mais mon Frère, si je retourne à l'école sans sourire et sans rouge à lèvres, les élèves pourraient penser que nous avons été dévastés au point de ne pas avoir la force de nous relever ».

J'ai alors fait le serment de collecter des tubes de rouge à lèvres auprès des donateurs après chaque catastrophe, afin de les distribuer aux enseignantes et aux travailleuses sociales des centres de réadaptation. La réponse du public a été phénoménale puisque j'ai reçu plus de 123 000 tubes de rouge à lèvres à distribuer à nos enseignantes durement touchées par le super typhon.





Un chroniqueur d'un journal local s'est penché sur la vie après la tempête et a écrit :<sup>8</sup>



**« Le ministère de l'éducation sait qu'il n'y a pas de temps à perdre et a encouragé les enseignants à rétablir rapidement la normalité dans la vie des enfants déplacés. Rassembler les enfants chaque jour dans un espace couvert improvisé, en suivant un semblant d'horaire scolaire, est un début crucial pour les élèves qui, selon toute vraisemblance, essaient encore de donner un sens à la catastrophe qui a ravagé leur vie. Le simple fait de nettoyer la zone avec les élèves est une activité communautaire précieuse et un pas vers la normalité ». Les enseignantes ont besoin qu'on s'occupe d'elles ou qu'on leur apprenne à se sentir bien malgré la situation désastreuse. Quel rayon de soleil un peu de rouge à lèvres leur apporte, à elles et au monde qui les entoure.**

Lorsque j'ai quitté le service public, j'ai travaillé avec une organisation non gouvernementale et j'ai continué à lancer le même appel en faveur du rouge à lèvres dans le cadre de notre programme d'aide aux personnes déplacées par les fréquentes calamités qui frappent chaque année les Philippines :<sup>9</sup>



**Citant son expérience après la dévastation causée par le super typhon Yolanda, Rey Laguda, directeur exécutif de *Philippine Business for Social Progress* (PBSP), a déclaré qu'il était important de fournir aux personnes évacuées les moyens de retrouver leur dignité et de retrouver le moral pendant les opérations de secours et de réhabilitation.**

**« Nous pouvons faire en sorte que les enseignantes se sentent belles en leur donnant du rouge à lèvres et du maquillage. De ce fait, le sourire qu'elles arborent peut donner de l'espoir aux élèves », a déclaré M. Laguda, ancien fonctionnaire du ministère de l'éducation. « Nous lançons un appel aux dons de rouge à lèvres et de maquillage pour 5 000 enseignantes et travailleuses bénévoles en première ligne du travail humanitaire. Nous espérons que vous pourrez participer à ce geste de solidarité simple mais significatif en apportant la dignité par la beauté », a-t-il ajouté.**

Une Congrégation masculine de Frères dans une Église hiérarchique peut trouver amusant, voire totalement hors de propos, d'inclure ces produits de beauté et de soins féminins dans un programme de reconstruction de vies.



J'ai la chance d'avoir rencontré de nombreuses femmes lasalliennes qui ont changé ma perspective du monde et de la manière dont nous pouvons contribuer à sa guérison. Souvent, les interventions les plus simples sont les plus efficaces.

Je rêve d'un Institut où les femmes sont en plein partenariat avec les Frères et tous les lasalliens engagés, travaillant ensemble et par association pour soutenir la Mission lasallienne. Que les femmes colorent le monde et revitalisent notre charisme avec éclat et joie en étant simplement elles-mêmes et en améliorant notre mission partagée avec la touche féminine.

Nous nous souvenons des paroles de Jésus aux femmes près du tombeau (Mt. 28,10) : « N'ayez pas peur. Allez dire à mes Frères d'aller en Galilée ; là, ils me verront ». N'ayons pas peur. Que les voix des femmes lasalliennes proclament qu'en Galilée nous trouverons les derniers, les perdus et les plus petits, mais aussi le Seigneur ressuscité. Alléluia ! Alléluia !

# Patriotes en exil

L'ESPÉRANCE EST ÉTERNELLE

**Q**ui est responsable du sang versé de nos frères et sœurs ? Je n'ai rien à voir avec les meurtres. Ce doit être sur la conscience de quelqu'un d'autre. Certainement pas sur la mienne. Mais quand personne n'est à blâmer, tout le monde est à blâmer.

L'hiver s'installe lentement ici en Europe ; je m'assois avec plaisir pour regarder mon enfant dans une aire de jeux et je me rappelle à quel point la vie est belle et détendue. Voici mon garçon qui vient d'avoir trois ans, qui comprend trois langues et dont la plus grande inquiétude est de savoir où

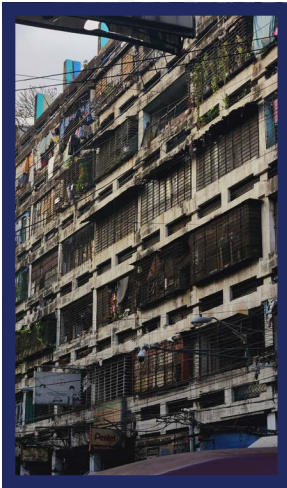




trouver un nouvel insecte avec lequel il pourra jouer. J'aime cette vie et j'en suis reconnaissant chaque jour.

Pourtant, partir à l'étranger ne faisait pas partie du plan initial. Ce n'était pas une réponse à une occasion de chercher des pâturages plus verts, mais une fuite et un déni des défis permanents auxquels mon pays d'origine était confronté. C'était un effort pour quitter le désespoir et la triste réalité dans laquelle nous nous trouvions.

Il me semblait que c'était il y a bien longtemps que nous étions dans les rues de Manille pour réclamer l'arrêt des innombrables meurtres — quand les églises faisaient sonner leurs cloches simultanément tous les jours pour la justice, quand les hommes politiques et les citoyens étaient renvoyés, emprisonnés ou ridiculisés pour avoir exprimé des opinions divergentes. Il n'y a pas si longtemps que les foules riaient lorsque les dirigeants faisaient des blagues sur le viol ou utilisaient des termes dégradants et désobligeants à l'encontre des femmes. Il n'y a pas si longtemps que Kian delos Santos, 17 ans, sans défense, a été assassiné par des policiers lors d'une opération antidrogue, alors qu'il implorait à genoux : « S'il vous plaît, ne faites pas ça.... J'ai encore un examen demain ».



Je me souviens d'avoir demandé aux dirigeants d'organisations sociales, d'entreprises, d'institutions religieuses et d'universités de s'exprimer et d'en faire plus. Je n'ai cessé d'appeler des mentors et des dirigeants respectés pour leur demander des solutions et des actions que nous pourrions mettre





en œuvre. Si d'autres ont effectivement agi, la plupart des conseils donnés étaient de se taire et de prier. J'étais déchiré, non seulement parce que je ne pouvais plus reconnaître mon propre pays, mais aussi parce que je ne pouvais plus reconnaître son peuple.

À un moment donné, j'ai perdu tout espoir que les choses changent.

Le désespoir n'a jamais fait partie de mon vocabulaire. Mes pairs et mes amis m'ont toujours considéré comme un optimiste et un militant, ayant donné le meilleur de moi-même pour des causes sociales et environnementales. Je me suis toujours dit qu'il fallait tenir bon. Pendant de nombreuses années, j'ai été convaincu que mes futurs enfants ne connaîtraient plus la pauvreté parce qu'il n'y en aurait plus dans mon pays. Qu'ils ne sauraient plus ce qu'est un politicien corrompu parce qu'il n'y en aurait pas. Que je ferais partie de la solution qui permettrait d'y parvenir et que nous serions la génération qui verrait ce changement.



Cependant, je me suis senti très seul à ce moment-là. Le désespoir était trop grand. Le chagrin se transformait lentement en colère. Je n'avais d'autre solution que de partir. La décision n'a pas été facile à prendre. Mais je savais que je devais faire ce qui était le mieux pour moi et ma famille. Je n'étais pas le seul concerné. Il y a eu un exode de personnes — qui avaient le choix ou les moyens de partir - pour s'enfuir. Certains nous ont beaucoup soutenus et nous ont permis de



continuer à aider le pays malgré la distance. D'autres se sont moqués de nous, me traitant même de « traître » à un moment donné pour avoir apparemment abandonné le bon combat.

Des « patriotes en exil », comme certains l'ont appelé. Mais aimer son pays n'a jamais été une question de distance ou de nationalité. Il n'a jamais été question de ce que l'on a donné ou d'à quel point on a servi. Il ne s'agit pas du nombre de rassemblements auxquels vous avez assisté, des impôts que vous avez payés ou des élections auxquelles vous avez participé. Il s'agit d'une conviction profonde qui restera toujours en vous, qui vous perturbe et vous pousse à faire quelque chose pour votre pays, même si c'est très simple. C'est la façon dont vous continuez à pleurer et à célébrer, à languir et à trouver la joie, à vous battre et à aimer pour qu'il devienne meilleur. L'amour peut être abstrait et pragmatique pour n'importe qui et peut également être étendu et partagé en dépit des circonstances.

Je regarde ma vie aujourd'hui et il y a tellement plus de choses dans la vie auxquelles j'aspire ardemment. Ce pays étranger est notre maison, à ma famille et à moi. Même si mon enfant n'entend pas parler des difficultés rencontrées dans notre pays d'origine, il connaîtra toujours l'amour que nous lui portons.

J'entends son rire, ses phrases philippines cassées, nous demandant quand aura lieu notre prochaine visite à Manille. Je le regarde et je vois tant de joie pour l'avenir, et que, où que nous soyons, nous continuerons à aimer et à soutenir notre pays de toutes les manières possibles.

En effet, le désespoir n'a jamais vraiment fait partie de mon vocabulaire.

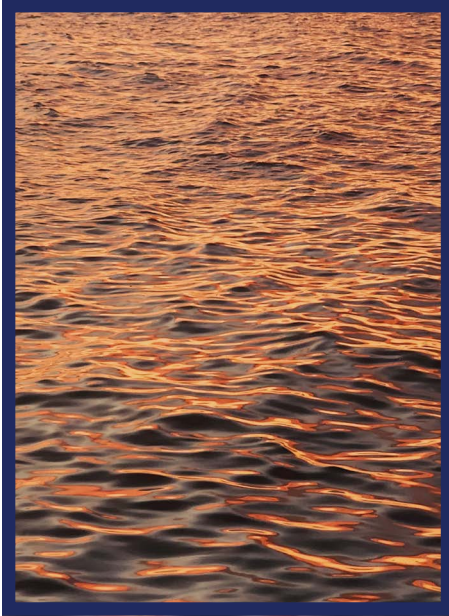
# Kiotsuke

RÉSOLU, INÉBRANLABLE, DÉTERMINÉ

**U**n ami très cher s'est récemment mis au jiu-jitsu brésilien (BJJ), un sport de haut niveau qui mélange le grappling (lutte) et le combat stratégique au sol. Ce sport, dont l'objectif ultime est de forcer l'adversaire à se soumettre, peut apparaître comme l'un des sports extrêmes ne reposant que sur l'intimidation et la force brute.

Mais la véritable énigme du BJJ réside dans le fait qu'il met l'accent sur l'exploitation des capacités physiques de chacun, indépendamment de sa taille ou de sa force, et qu'il insiste sur la primauté de la méthode sur les muscles. Les spectateurs sont stupéfaits de voir comment des individus plus petits et plus faibles se défendent contre des adversaires apparemment imprenables.

L'aventure était inédite, et cet adepte du BJJ a dû être tellement exalté qu'il s'est surmené et a poussé son corps au-delà de ses limites. Il s'est cassé l'épaule, s'est cassé une côte et s'est même cassé la jointure des doigts à un moment donné. Il avait dû se concentrer sur les étranglements et les



clés pour soumettre son adversaire et sur la force de ses projections et de ses balayages. Il était loin de se douter que l'endurance physique requise devait s'accompagner du développement de compétences techniques, d'un sens aigu de la discipline et de l'adaptation à de nouvelles situations. Cette mésaventure a été un mal pour un bien, car elle lui a permis non

seulement de mettre à l'épreuve sa détermination et son amour du sport, mais aussi d'apprendre les douloureuses leçons de la résilience et de l'humilité.

Mais le plus important, c'est que ce n'est que lorsqu'il a fini par accepter la fragilité de son corps qu'il a commencé à voir une réelle amélioration dans son jeu. Cela lui a appris que la vulnérabilité et l'autonomie sont vitales. En admettant ses faiblesses et en laissant son corps souffler, il a accepté la douleur comme faisant partie du parcours. Il avait besoin de temps et d'espace pour guérir et se ressourcer.

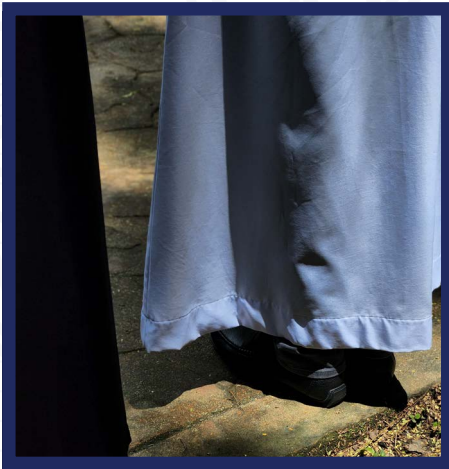
Après tout, prendre soin de soi n'est pas comme s'embarquer pour une croisière de luxe ; il s'agit plutôt d'enfiler un gilet de sauvetage pour se maintenir à flot. On se forge un caractère en puisant dans sa force intérieure, qui ne se développe



qu'en traversant les bosses et les meurtrissures du chemin. C'est à peu près ce qu'affirme Trisha Elric dans *Full Metal Alchemist* : « Nous sommes peut-être faibles, mais nous devons l'être. Sinon, nous n'aurions aucune raison de grandir et de devenir forts. Et à chaque pas que nous faisons, nous devenons plus forts ».

Les prêtres et les catéchistes seraient-ils plus compréhensibles pour les jeunes s'ils parlaient de leurs sports préférés au lieu de prêcher sur le dogme ou la haute théologie ? Les étudiants apprendraient-ils mieux s'ils étaient encadrés au lieu d'être sermonnés ? Les Journées Mondiales de la Jeunesse sont une excellente occasion de se mettre au travail

et de faire participer les jeunes selon leurs propres conditions et leur propre rythme.



Il faut prêcher la bonne nouvelle à temps et à contre-temps, sans jamais baisser les bras. Un sport décontracté et fou peut être le meilleur moyen de marcher avec ceux qui sont décrits comme

appartenant à la génération la plus solitaire. C'est peut-être le seul moyen d'atteindre les hikikomori, ces jeunes Japonais qui souffrent d'un grave retrait social. Il pourrait s'agir de la clé d'or pour lutter contre l'épidémie de solitude et établir un lien avec les membres de la génération Z, voire des générations Alpha et Bêta.



Même un emoji cœur ne peut égaler une chaleureuse étreinte ou une rencontre en tête-à-tête. Alors qu'ils sont constamment entourés de gens et connectés, beaucoup manquent de contacts dans la vie réelle et meurent d'envie d'avoir une conversation à cœur ouvert. Peut-être parce qu'il savait qu'il avait plus de 50 millions d'adeptes sur les médias sociaux, le pape François a fait ce rappel amical sur l'utilisation des médias sociaux et de la technologie pendant le carême de la dernière année liturgique : « Le Carême est un temps propice pour résister aux tentations et pour cultiver une forme plus intégrale de communication humaine, faite de 'rencontres authentiques', en face à face et en personne ».



Chaque match de jiu-jitsu commence par le commandement « kiotsuke ». Cet appel signale le début du match et invite les joueurs à rassembler toute leur énergie pour remporter la victoire. Il incite les joueurs à être toujours prudents et vigi-

lants, comme le veilleur qui attend l'aube. Ou le chasseur qui attend patiemment sa proie. Ou le bien-aimé assis tranquillement dans l'attente joyeuse de l'arrivée de la prune de ses yeux. Cela exige une attention de tous les instants et un engagement inébranlable, mais aussi une action déterminée. N'ayez pas peur. Rassemblez votre énergie au sein de votre être fragile. Nous sommes ici pour gagner.

# 10

## Turbidis Aquis

UN ENFANT NOUS GUIDERA

**L**e Canal de *la Tortue* est le canal qui sépare l'île principale d'Haïti de sa pointe nord, *Zile Latòti* ou île de la Tortue, ainsi nommée parce que l'une de ses montagnes a la forme d'une tortue. Ce tronçon est emprunté quotidiennement dans les deux sens par des centaines de personnes à bord de voiliers construits par des artisans locaux qui utilisent souvent des matériaux de récupération pour les voiles et ne s'embarassent guère des normes de sécurité maritime habituelles.

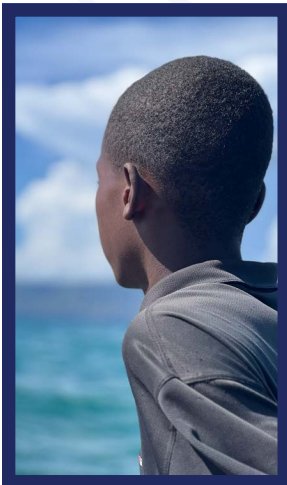


Sur ces bateaux sont transportées toutes sortes de denrées alimentaires, de marchandises et d'autres fournitures qui répondent aux besoins des habitants de *Zile Latòti*, dont le nombre



était estimé à moins de 40 000 il y a une dizaine d'années. Le seul moyen de transporter les marchandises et les citoyens ordinaires vers et depuis l'île principale est d'utiliser ces bateaux fragiles. Les gens voyagent sans restriction et sans crainte sur ces embarcations, sans ombre ni couverture contre le soleil, la pluie ou les vents violents. Si vous voyez des gilets de sauvetage, c'est une illusion d'optique, mais le nombre de passagers à bord ne l'est pas.

Lorsque les premiers Frères missionnaires canadiens sont arrivés en Haïti, ils n'ont pas choisi d'établir la présence lasallienne dans les grandes agglomérations. Au contraire, ils se sont aventurés dans les périphéries des périphéries et ont établi une œuvre éducative lasallienne il y a plusieurs décennies à *Zile Latòti*. Qu'est-ce qui les a poussés à s'enfoncer si profondément ? Était-ce la soif d'aventure des aventuriers ou la disponibilité radicale des missionnaires ? Si seulement il nous était permis d'avoir une réunion Zoom avec ces pionniers ! Telles étaient les pensées qui occupaient mon esprit lorsque nous avons sauté dans le petit bateau qui devait nous amener sur l'île exotique.



Le bateau pouvait accueillir dix personnes et il y avait suffisamment de sièges pour nous tous. Le voyage aller a quitté l'île principale comme prévu en milieu de matinée et nous avons navigué pendant environ une heure et demie en admirant les différentes nuances de bleu des eaux calmes et la brise rafraîchissante qui soufflait au large. Mais nous avons dû faire le voyage retour dans l'après-midi. Cette





fois-ci, ce fut beaucoup plus long car nous naviguions contre le vent et la mer était un peu trop agitée pour se sentir à l'aise. Nous avons dû embarquer quelques passagers supplémentaires et les nuages menaçaient d'une forte pluie. Notre bateau oscillait d'un bord à l'autre presque dès le départ de *Zile Latòti*, de grosses éclaboussures menaçant de tremper nos sacs à dos ou de remplir le fond de notre embarcation.

Alors que nous gardions la tête baissée et que nos corps étaient enveloppés dans des gilets imperméables tout en tenant nos sacs pour éviter qu'ils ne touchent le sol du bateau, voilà que Jean-Pierre, un garçon d'environ 12 ans, était assis sereinement sur le côté du bateau, sans aucune trace de peur ou d'anxiété. Il était l'assistant du navigateur et le mousse de notre batelier. Il surveillait les gros rochers ou les troncs d'arbre qui bloquaient notre route et communiquait immédiatement avec notre capitaine par des signes de la main afin d'éviter tout incident fâcheux.

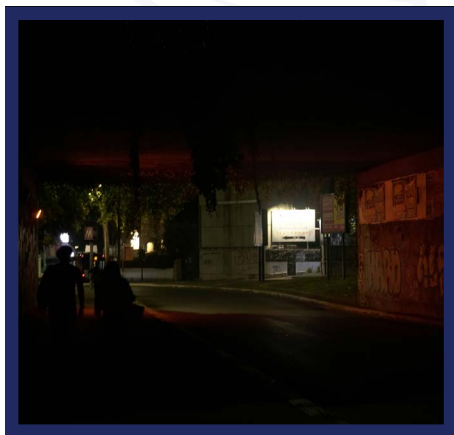
Jean-Pierre nous a impressionnés non seulement par ses compétences maritimes fiables et sa capacité à communiquer sans mot dire avec le capitaine du bateau, mais aussi par son calme et sa confiance en lui, qui lui ont permis de rester totalement serein et imperturbable tout au long du voyage. Il était assis sur le bord du bateau, regardant la mer, entièrement concentré sur sa responsabilité. Même la plus forte secousse ne l'aurait pas ébranlé.

Nous regardions Jean-Pierre de temps en temps pour nous rassurer sur le fait qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter. Sa tranquillité intérieure au milieu des turbulences environnantes nous reconfortait chaque fois que nous nous souvenions que nous étions encore à des kilomètres d'un port sûr.

# 11 Atychiphobie

LONGUES NUITS D'ENCRE

**F**ini. Après deux ans et demi de confinement, j'ai récemment émergé de ce que les psychologues et psychiatres professionnels appellent une « longue nuit noire de l'âme ». Si la pandémie nous a appris quelque chose, c'est bien que la dépression est une réalité. Et la dépression peut frapper n'importe qui, même les personnes apparemment les plus fortes émotionnellement et spirituellement.



De nombreux laïcs et non religieux pensent que les religieux consacrés comme nous ne peuvent pas être affectés par les problèmes du monde parce que nous sommes « plus proches de Dieu » ! Au contraire, l'expérience me montre que



la lutte est quotidienne. Comme toute personne ordinaire, nous sommes confrontés quotidiennement à la perspective de valoriser ce que le monde valorise et, nécessairement, aux attentes qui accompagnent ces valeurs — qu'il s'agisse d'efficacité ou de réussite dans l'accomplissement des tâches.

Ainsi, affligé par la condition humaine et les attentes du monde, je me suis sentie poussé à « performer » aux rythmes du monde, entraîné dans la foire d'empoigne que je voulais tant éviter. En fin de compte, mon propre « succès » a été ma perte, car il a coûté cher à mes relations humaines, que ce soit dans le domaine familial ou universitaire. J'ai souvent pensé, dans ces moments de prière, que si nous avions appliqué la notion de succès du monde à la courte vie de Jésus, elle aurait peut-être été qualifiée d'échec. Et pourtant, comme c'est souvent le cas, nous rejoignons la course de la vie dès que nous franchissons les portes de la chapelle.

Nous ne sommes pas non plus de mauvais hommes en soi, qui se trompent délibérément lors de la prière. Non, nous sommes simplement conditionnés par des années à écouter, jouer et danser en cadence. Le plus souvent, nous devenons ce que l'on nous a appris à être.

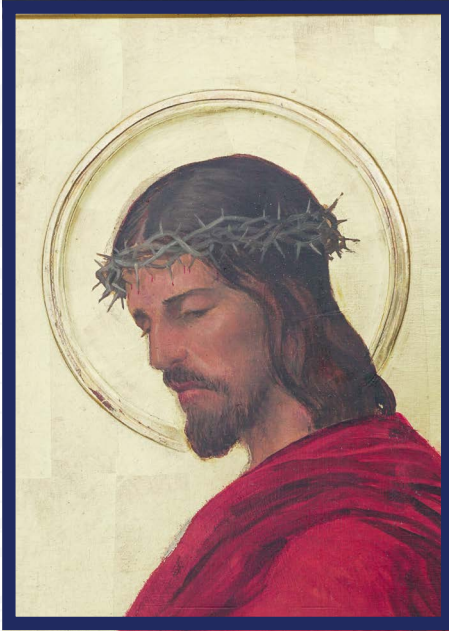
Et si l'on est comme moi qui ai grandi en assimilant la perfection dans les tâches et le fait d'être toujours le premier de la classe, avec le fait d'être désiré, avec le fait d'être *aimé* — et cela pose encore plus de problèmes — parce que la vérité est que nous ne pouvons jamais être parfaits, en tant que simples êtres finis. Voilà un garçon qui, plus que tout, voulait simplement être accepté pour ce qu'il est et être aimé en tant que tel — et non pour ce qu'il pouvait faire ou accomplir. Cette dynamique fragile, bien cachée derrière des



années de succès à l'école en tant qu'élève et plus tard sur le lieu de travail en tant que Frère, allait bientôt s'effiloche.

**Fragile.** J'ai appris à travailler de manière indépendante, à prendre soin de moi, même lorsque j'étais enfant, et à faire avancer les choses parce que je n'avais personne sur qui compter. J'ai appris à apporter ce sens et cette attitude, également à l'école, en entreprenant des travaux et en accomplissant ce qui était demandé. Cela me permettait d'être approuvé et apprécié. Il y avait aussi la question d'être comparé avec les autres enfants — ou plutôt de me comparer avec les autres enfants. On fait avec ce que l'on a, car bien souvent, les ressources dont disposent les enfants de mon âge n'étaient pas à ma disposition. Venant d'une famille nombreuse où, bien souvent, les maigres ressources étaient allouées aux nécessités les plus importantes, il fallait être meilleur dans d'autres domaines — les études permettaient cette différenciation.

Mais ces limitations m'ont aussi appris de bonnes choses. J'ai appris à vivre heureux. Même si nous n'étions pas pauvres au sens propre du terme, j'ai grandi avec l'idée que nous l'étions, et j'ai donc appris l'autonomie, la frugalité, la débrouillardise et le contentement. Même lorsque mes Frères et sœurs plus âgés terminèrent leurs études et finirent par trouver un emploi et quittèrent la maison, et que j'ai commencé à goûter aux choses qu'ils n'avaient pas, j'ai continué à vivre simplement, et si j'avais besoin de quelque chose de spécial, je devais économiser davantage pour me le procurer moi-même. De l'extérieur, j'avais l'air d'une personne forte, indépendante, autonome et toujours à la recherche du bien. Mais au fond de moi, il y avait une personne qui recherchait toujours l'approbation extérieure, qui craignait l'échec et qui était poussée à tout prix au perfectionnisme et à éviter l'échec.



La motivation à réussir et à aider les autres était davantage alimentée par un objectif déterminé de ne pas échouer, de ne pas être perçu comme un raté, que par l'altruisme. Ce même travail intérieur et cette même motivation pouvaient facilement être transposés dans la vie d'un Frère. Peut-être même que la vie entière d'un Frère dépendait plutôt de ce désir d'être approuvé

et d'éviter l'échec qui avait été semé très tôt dans la vie. Et ce fil fragile était en soi une recette pour une vie insoutenable et il a fini par se manifester dans le travail et les relations.

**Libre.** C'est ainsi qu'il est apparu au grand jour et que l'effritement a été dévastateur. Au mitan de la vie et au milieu des lourdes pressions liées à la gestion d'une école au plus fort de la pandémie (certaines personnes comptant sur vous pour les sauver ou sauver leurs proches), la pression a tout simplement été écrasante : ce vernis de force calme et froide n'avait pas été altéré au fil des ans. Lorsque les choses ne se passent pas comme elles le devraient, le spectre hideux de l'échec à ses propres yeux et l'idée de l'être devant les autres devinrent une perspective insupportable. Une crise se



déclencha, non pas tant par ce que les autres firent, mais par les années pendant lesquelles le petit garçon qui sommeillait en lui avait vécu dans la peur d'être un raté - assimilant cela à la perte de l'approbation, de l'amour et du désir d'être vu comme quelqu'un de bien et, par conséquent, d'être désiré.

Mais, dans le sens classique de ce que saint Jean de la Croix décrit dans son traité *La nuit obscure* comme « une longue nuit obscure de l'âme », la véritable rencontre avec le Dieu qui, le premier, accueille, aime et appelle par son nom, acquiert une signification toujours plus grande ! La crise, dans ce sens, a été la grande opportunité de nous connaître comme Dieu nous connaît, et ainsi, nous pouvons « nous défaire » des chaînes qui nous empêchent d'aimer complètement comme Lui. La crise de l'estime de soi, de l'identité personnelle et du sens de la vie nous a donné l'occasion de connaître la vérité sur nous-mêmes, sur le monde, sur la nature humaine et sur le sens de notre propre vie. Plus important encore, dans la foi, cela m'a permis de voir avec les propres yeux de Dieu qui j'étais pour Lui : je suis Son « Bien-Aimé » et, comme notre Frère Jésus qui nous a montré le chemin, je suis Son disciple, « en qui Il se complaît ».

# 1 2 Eux/Nous 3 4

## LA VÉRITÉ, L'AMOUR ET LE FLOU DES FRONTIÈRES

« Est-ce une fille ou un garçon ? ». À seize semaines de grossesse, cette question est assez simple. Pour l'instant.



En 2022, on comptait jusqu'à vingt-cinq (25) identités sexuelles sur l'ensemble du spectre. Le sexe biologique d'une personne est basé sur ses chromosomes, ses organes génitaux et d'autres facteurs naturels. Le genre, quant à



lui, fait référence à l'expression d'une personne et peut correspondre à l'une des 25 options actuelles. L'orientation sexuelle, quant à elle, fait référence à la personne vers laquelle on est attiré ou non. Enfin, il y a l'orientation romantique, qui identifie l'individu avec lequel une personne a une relation amoureuse, indépendamment de son orientation sexuelle.

C'est un éventail vertigineux. Et si les identités de genre sont valables, on ne peut s'empêcher de s'inquiéter de l'influence de l'environnement.

Les crises d'identité font partie intégrante de la croissance. Bien que cette période soit déjà déroutante, le volume de stimuli provenant des médias de masse, des médias sociaux et de l'internet peut être source d'anxiété pour les parents. Les parents craignent à juste titre que la puberté, déjà déroutante, ne soit aggravée par toutes ces nouvelles normes.

J'aime à penser que je suis une personne assez libérale. J'ai parmi les membres de la communauté LGBTQ+ des amis très chers. L'un d'entre eux est une transsexuelle entièrement transformée avec laquelle j'ai l'impression d'avoir déjà été amie dans une vie antérieure. J'ai un meilleur ami gay qui a été mon garçon d'honneur à mon mariage. J'étais là pour lui lorsqu'il a fait son coming out au début de la vingtaine et j'ai toujours été la grande sœur qui l'a accepté, contrairement à ses frères et sœurs de sang qui l'ont d'abord rejeté. Je suis très amie avec des gays et des lesbiennes et je comprends leurs difficultés.

Dans mon pays d'origine, le fait d'être LGBTQ+ n'est pas un obstacle à l'emploi. En fait, j'ai vu de nombreux amis accéder aux plus hauts postes dans les secteurs de la technolo-





gie, des biens de consommation courante et, bien sûr, de la mode et du divertissement. Notre société est relativement tolérante et, bien qu'il y ait eu des incidents isolés contre la communauté, dans l'ensemble, par rapport au reste du monde, les gens ont moins peur et sont plus en sécurité ici. Cependant, il y a encore des réalités à prendre en compte.

Mes amies lesbiennes m'ont fait part de leurs difficultés à trouver une école réputée pour leur fils qui s'apprêtait à entrer à l'école primaire. Apparemment, certains établissements d'enseignement exigent encore une licence de mariage comme condition préalable à l'inscription d'un enfant. Mon amie transsexuelle n'a pas de problème d'emploi, mais elle a du mal à voyager à l'étranger. Ce que l'on pourrait considérer comme des droits fondamentaux et inaliénables, comme voyager, savoir quelles toilettes utiliser, se transformer en démarches et négociations très sérieuses lorsque l'on se trouve dans le spectre « trans ».

Et puis, bien sûr, avec mon bébé, les inquiétudes que je n'aurais peut-être pas pour mes amis dont je sais qu'ils peuvent se débrouiller seuls, peuvent devenir très réelles.

J'ai des beaux-parents très hétéronormatifs. Mes ancêtres viennent d'un pays qui, pas plus tard que cette année, a légalement autorisé les unions civiles entre personnes de même sexe, mais sans leur octroyer les pleins droits d'un couple hétérosexuel marié. Vu sous cet angle, je réalise soudain combien de difficultés et d'obstacles sont rencontrés par les membres de leur communauté. Tout cela a mis à l'épreuve mon sens de l'altruisme et m'a fait comprendre à quel point leurs problèmes et leurs questions sont plus profonds.



Un seul scénario suffit à nous faire perdre le sommeil. J'en reviens donc à ceci : seule la vérité compte. Si c'est leur vérité, qu'il en soit ainsi. La grossesse, je l'ai découvert, est un véritable abandon à la fragilité. Le fait de sentir la vie en moi et d'avoir l'immense responsabilité de la nourrir peut embrouiller l'esprit rationnel. Il ne peut s'agir que d'un miracle, d'une preuve supplémentaire de l'existence de Dieu et d'une création divine.



Même si j'adore mes cours de sciences et que j'ai regardé en boucle toutes sortes de vidéos YouTube sur la conception et la grossesse, ma conclusion dominante est toujours que cette étincelle de vie ne peut provenir que de quelque chose de plus grand. Je prie pour que mon enfant ait une



forte conscience de soi et que je sois suffisamment sage et généreuse en tant que parent pour pouvoir la cultiver. Je sais que je serai parent à une époque où les médias sociaux provoquent des contractions constantes, où les limites sont constamment repoussées, mais aussi où les frontières sont floues.

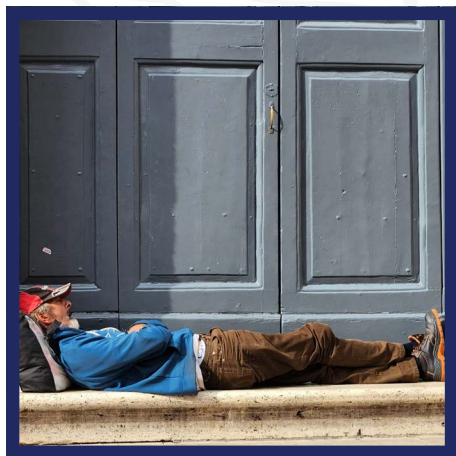
Ainsi, ma dernière prière et ma réponse c'est l'amour. Durant mon enfance difficile, c'est la seule vérité qui m'a permis de traverser les tempêtes. C'est cette vérité qui m'a suffisamment guérie pour que je puisse grandir, évoluer et mettre fin au traumatisme générationnel, mais aussi, je l'espère, ne pas être trop endurcie pour devenir une parente aimante et généreuse. Il n'y a jamais que de l'amour et mon souhait est que mon enfant n'en manque jamais, ni de moi, ni du monde.

# 10

## L'absence de présence

PREUVE DE CE QUE L'ON NE VOIT PAS

**A**yant grandi dans une famille dysfonctionnelle, j'ai peu à peu compris que je devais me débrouiller seul pour faire face aux différents défis que la vie me réservait. Ces défis ont contribué à faire de moi ce que je suis aujourd'hui. Il est vrai que je peux comparer les expériences des autres aux miennes et que je suis toujours intrigué par les facteurs qui

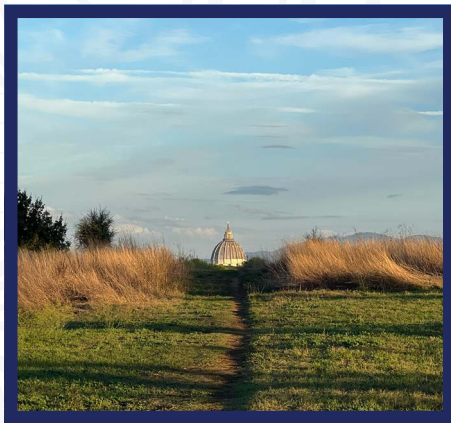


nous façonnent en tant qu'individus. Ce qui a été absent de ma vie peut très bien être présent dans la leur. Cela ne signifie pas nécessairement qu'ils sont mieux lotis parce que j'ai manqué de quelque chose dans ma vie ; il s'agit simplement d'une expérience totalement différente.



La valeur de l'absence de présence est le plus souvent négligée. La plupart des gens se sentiraient vides à l'idée de l'absence de choses dans leur vie. Mais au fur et à mesure que nous avançons dans la vie, l'absence de quelqu'un ou de quelque chose peut également susciter un sentiment de nostalgie et d'appréciation. Lorsque nous ne bénéficions pas de la présence constante d'êtres chers, nous réalisons la profondeur de leur impact et l'importance de leur rôle dans notre vie. L'absence de certains éléments peut favoriser un nouveau sentiment de conscience et de gratitude ; lorsque nous n'avons pas accès aux commodités et au luxe que nous considérons souvent comme acquis, nous apprécions davantage les petites choses qui nous apportent joie et réconfort. L'absence de biens matériels met en évidence la résilience de l'esprit humain et nous encourage à trouver le contentement dans la simplicité et l'authenticité.

En fin de compte, l'absence de présence nous encourage à accueillir le flux et le reflux de la vie, en reconnaissant que le changement et la fugacité sont des aspects intrinsèques de l'expérience humaine. C'est cette pensée qui m'a fait réfléchir à ma foi en Dieu et en l'Église.



Tout au long de mon enfance et de ma vie d'adulte, j'ai été très proche de l'Église, de ses pratiques, de sa mission — et, oui, de ses défauts. Lorsque quelqu'un me demande à quelle



religion j'adhère, je réponds en plaisantant : « catholique par commodité ». Une petite partie de moi se sent découragée chaque fois que je dis cela, mais c'est vrai. Je suis catholique parce que tout le monde autour de moi l'est, et il n'y a pas vraiment d'intérêt à explorer d'autres religions parce que je suppose que le sentiment sera toujours le même — quelqu'un de vieux essayant de prêcher quelque chose en chaire auquel je ne peux pas m'identifier.

Perdre la foi a été un combat profondément personnel, que de nombreux millénaires semblent partager. Ayant grandi dans un monde où tout est à portée de main, où l'on exige des preuves pour chaque croyance, je me retrouve aux prises avec l'intangibilité et la pertinence de la foi. L'Église, qui était autrefois un pilier central de ma vie, me semble aujourd'hui distante, ses enseignements étant souvent en contradiction avec les réalités pratiques auxquelles je suis confrontée chaque jour. Ce décalage m'a laissé, comme beaucoup d'autres de ma génération, à la dérive, à la recherche de quelque chose de concret auquel me raccrocher au milieu des incertitudes de la vie.

C'est difficile à croire, mais même aujourd'hui, alors que je navigue entre les complexités de la foi et les défis de notre monde fragile, je me retrouve à remettre en question l'authenticité de l'Église et de ses dirigeants. Les scandales, les controverses et le manque de transparence ont érodé la confiance que j'avais autrefois dans l'institution. Il est décourageant de constater le décalage entre les enseignements spirituels et les actions de ceux qui sont censés les défendre. La lutte pour réconcilier mes croyances avec les actions de l'Église m'a laissé un sentiment de désillusion et de perte, me demandant s'il y a une place pour moi dans le cadre de la religion organisée. La déconnexion entre les aspects tangibles et intangibles de la foi a fait qu'il est de plus en plus difficile pour ma géné-



ration de trouver du réconfort et du sens au sein de l'Église. Le recours aux preuves matérielles et visibles éclipse souvent l'importance de la nourriture spirituelle et de l'introspection.

Les enseignements de l'Église, autrefois source de réconfort et de conseils, semblent aujourd'hui abstraits et distants, incapables d'apporter les réponses concrètes que ma génération recherche dans un monde en constante et rapide évolution.

Face à ces défis, je reste fidèle aux valeurs que j'ai apprises grâce aux enseignements de l'Église et au sens de la responsabilité que je ressens pour les autres, en particulier ceux qui sont le plus dans le besoin. Je continue de croire qu'il existe des possibilités de comprendre les orientations futures de l'Église et la manière dont elle peut inciter la jeune génération à s'impliquer davantage dans sa mission. Mais pour ce faire, je dois admettre que j'ai plus de questions que de réponses - je me retrouve souvent à réfléchir à certaines de ces questions fondamentales : Comment puis-je concilier les enseignements de l'Église avec les réalités du monde ? Comment puis-je faire confiance à une institution qui semble contredire ses principes ? Me débattre avec ces questions me rappelle que le cheminement de la foi est profondément personnel, rempli d'incertitudes et de complexités qui exigent introspection, honnêteté et volonté de chercher des réponses au-delà des limites du monde visible. Il est clair que même si l'Église est absente de ma vie, je trouve du réconfort dans la présence de

\_\_\_\_\_.

# 14

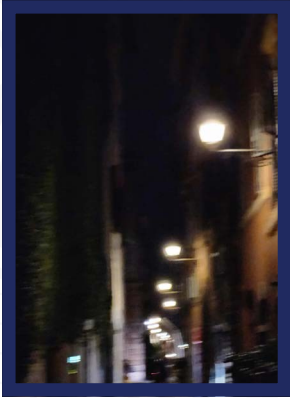
## Saison sèche

ILS SONT NOUVEAUX CHAQUE MATIN



**J'ai du mal à suivre.  
Je ne suis pas doué pour cela.  
Je suis voué à l'échec.  
Je ne mérite pas d'être ici.  
Je tire les gens vers le bas.  
Je suis menacé.  
Je ne peux pas le faire.  
Il est peut-être préférable  
que je démissionne.**





**S**ouvent, ces pensées me traversent l'esprit alors que je fixe le document vierge sur mon écran. J'essaie de rédiger ma thèse. Mes pensées prennent le dessus, comme des créatures manipulatrices – si puissantes qu'elles épuisent mon énergie, me rendant vulnérable. J'ai besoin de respirer. J'ai besoin de me débarrasser de ce qui déclenche mon anxiété.

Je quitte mon bureau et j'écoute quelques chansons de *Linkin Park* ; faire autre chose et me persuader que je fais quelque chose de productif. Le temps s'écoule rapidement. Je retourne à mon bureau. Je me traîne pour écrire une, deux ou trois phrases, mais je me retrouve toujours avec un manuscrit vierge.

Dans mon oisiveté, je fais de la résistance. Comme un rebelle, je fais autre chose que ce qu'il y a à faire. Les pensées reviennent sans cesse : « la recherche n'est pas faite pour toi », et je commence à redouter ma thèse. Je l'associe à des choses négatives et à l'échec. Dans la dernière ligne droite pour obtenir le diplôme, j'ai des doutes. Je perds peu à peu l'envie d'aller de l'avant. Je la rejette délibérément, je temporise et trouve des moyens de me libérer.



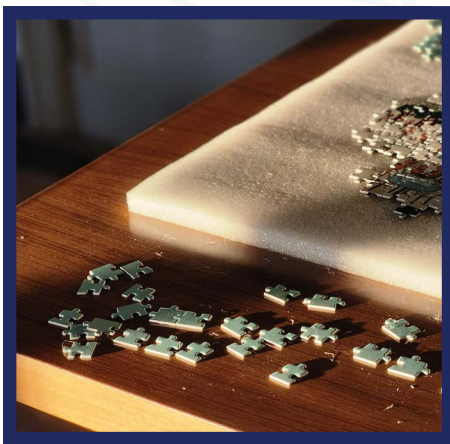
Les heures de néant se transforment en jours. Je suis en plein marasme. Je com-



mence à m'interroger sur ma vie, mon but et ma valeur en tant qu'individu. Je suis prisonnier de mes soucis, de mes peurs et de mes frustrations. Mes blessures non guéries et mes insécurités refont surface. Je vis dans la culpabilité et la honte. Dans ma solitude, je pleure de désespoir. Je suis tellement brisé. Que dois-je faire ?

Dans mon désespoir, je fais appel à Dieu. Je ne peux pas la faire seul. J'ai besoin de Lui. Je prie pour qu'il me donne la sagesse, la force et les conseils dont j'ai besoin. Je lui demande de rendre mon chemin droit. Il répond à travers les personnes à qui je parle et les circonstances que je rencontre jour après jour. J'ai la chance d'être entouré de personnes croyantes qui m'aident à former des pensées pieuses et à vivre une vie semblable à celle du Christ.

Je peux choisir de céder et de mettre fin à ma souffrance, mais c'est Dieu qui m'a mis dans cette situation. J'erre dans le désert, comme les Israélites qui erraient dans le désert vers la Terre promise. Dans cette période de solitude et de



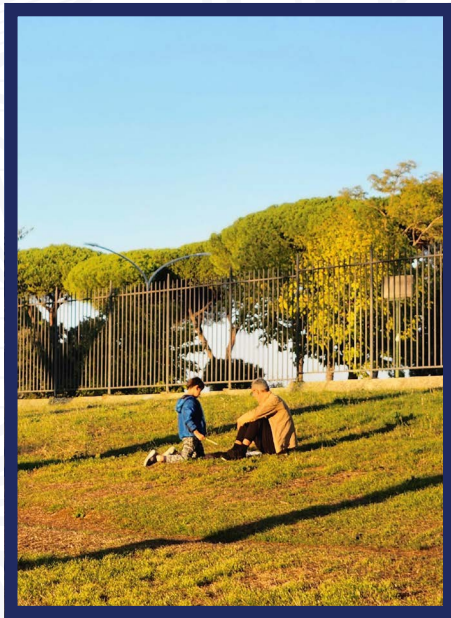
désespoir, je me languis de Dieu. En cette période d'attente, je me raccroche à ses promesses. Je prends courage en sachant qu'il est avec moi, qu'il se bat pour moi.

Dieu sait à quel point je suis têtue, et pourtant je suis toujours là. Il est difficile de se



défaire de sa vanité, de s'humilier et de se rendre, mais Dieu a sa façon de me rappeler que c'est Lui qui contrôle la situation, pas mes pensées ni mes sentiments. La seule personne en qui je peux avoir confiance est Sa voix - la vérité et la sagesse de ses paroles.

Je suis un travail en cours. Il m'arrive encore de trop réfléchir et de m'inquiéter, mais j'ai appris à prier Dieu à ce sujet et à attendre patiemment. Lorsque je suis abattu et fatigué, je lis Lamentations 3, 16-33 et je suis particulièrement attiré par les versets 22-24 : « Grâce à l'amour du Seigneur, nous ne sommes pas anéantis ; ses tendresses ne s'épuisent pas » ; « elles se renouvellent chaque matin, — oui, ta fidélité surabonde ; grande est ta fidélité. 'Le Seigneur est mon partage', dit mon âme, 'c'est pourquoi j'espère en lui' ».



Mon parcours est de plus en plus centré sur Dieu et de moins en moins sur moi-même. Il apporte le calme et la joie dans ma souffrance. Il porte mon fardeau et me libère de la douleur. Son amour débordant et sa miséricorde me soutiennent. Je ne mérite pas Sa fidélité, mais Il reste.

Par sa grâce, j'avance un jour après l'autre.



J'ai miraculeusement progressé. J'ai encore beaucoup de choses à faire pour atteindre la ligne d'arrivée, mais le fait d'avoir écrit quelque chose dans mon manuscrit est une victoire. Je donne tout le crédit et la gloire à Dieu. Il est à l'œuvre.

J'ai souvent pensé à abandonner mon doctorat. Mais à moins que Dieu ne me dise que c'est fini, mon voyage continue. À l'heure actuelle, je ne sais toujours pas si je terminerai ma thèse ou non. Je ne comprends toujours pas pourquoi certaines choses se produisent dans ma vie. Je ne sais toujours pas ce que l'avenir me réserve. Mais où que Dieu m'emmène, je le suivrai. Dans mon journal, j'ai récemment écrit : « Seigneur, ton heure est toujours la bonne. Tes plans sont plus grands que les miens. Je te fais confiance. Que ta volonté soit faite. En toute chose, je te loue. En toute chose, je te rends grâce ».

# 15

## Le temps de la vieillesse

EMBRASSÉS PAR L'IMMENSITÉ

**J**e n'ai pas eu beaucoup de réactions directes à la lettre pastorale de l'Institut de l'année précédente, c'est pourquoi ce message électronique d'un sage m'a agréablement surpris et je l'ai lu avec grand plaisir :



**En tant que Frère aîné, j'ai été frappé par un paragraphe particulier de votre lettre, *Histoires Lasalliennes en cours de Route*. Chaque mot, sauf la dernière phrase, m'a frappé depuis que je l'ai lu en janvier dernier. Récemment, je l'ai utilisée lors du Projet Annuel de notre Communauté pour exprimer à mes compagnons lasalliens un apprentissage personnel significatif dans ma vie. Vos mots m'ont profondément touché et ont déclenché en moi une réaction que j'appelle l'abandon. C'est loin d'être**



**une capitulation ou une simple plainte. À bien des égards, c'est à la limite de la résurrection. Je me suis excusé auprès de ma communauté d'avoir écrit mes pensées. Je craignais que les émotions me submergent si j'essayais de faire autrement. Éviter la tristesse de votre dernière phrase est l'une des principales raisons pour lesquelles j'ai entrepris un projet de livre sur la signification de la retraite.**



Il faisait référence à cette section de ma lettre pastorale de 2022 : « Nous faisons l'expérience de ces petites pertes et de ces petites morts à de nombreuses reprises. Lorsqu'une initiative est balayée par l'administration suivante. Quand un ami et un Frère cher choisit de quitter la congréga-

tion. Quand une innovation dans laquelle je suis investi ne passe pas l'approbation du Conseil d'administration. Lorsque mes plans jeunes et idéalistes sont rejetés par mes supérieurs comme ne valant pas le risque. Lorsque ce à quoi j'ai consacré presque toutes mes énergies ne semble pas être apprécié par le District. Lorsque, à la retraite, j'ai le sentiment tenace non seulement de ne rien avoir, mais aussi de n'être personne ».



Il fait un retour sur la vie et se rend compte que ses instincts créatifs ont souvent conduit à une expérience de pertes personnelles, de frustrations et de blessures de la part de la communauté même des Frères avec laquelle il a fait le vœu de vivre et de travailler toute sa vie. D'autre part, il reconnaît aussi que ses instincts créatifs dans la Mission Lasallienne ont conduit à de nombreuses expériences positives de succès personnels et communautaires. Depuis lors, il sent qu'il est proche d'une synthèse personnelle de ce segment dans l'itinéraire de sa vie et, bien qu'il s'agisse encore d'un travail en cours, il se sent suffisamment confiant pour partager ses trois étapes vers la santé créative personnelle.



### ÉTAPE 1

Affirmez le bien que vous envisagez. Mettez-y toute votre énergie.

### ÉTAPE 2

Accueillez l'inévitable refus ou opposition.

### ÉTAPE 3

Quand c'est possible, encouragez une réconciliation ou une nouvelle naissance.



Il considère la vertu de l'abandon comme un ingrédient nécessaire à la gestion de l'étape 2. Pour ne pas tuer sa créativité, il sait qu'il doit s'abandonner et accepter le refus qu'il subit afin de pouvoir passer à l'étape 3 et entamer une nouvelle naissance. Plus que de simples stratégies pour faire face à la déception et à la frustration, il y a certainement quelque chose de sacré dans chaque étape et dans les trois segments de ce chapitre de notre vie.

Il peut sembler un peu tôt pour moi de penser ou de parler ouvertement de mes propres projets de retraite. Cependant, mes récentes visites à quelques-unes de nos communautés de retraite et de soins m'ont aidé à apprécier la valeur de nos Frères aînés pour l'Institut et la Mission Lasallienne, surtout aujourd'hui.

Paul Weinfield décrit ce que signifie laisser mourir le héros. Je le cite abondamment ci-dessous, car ses idées s'adressent non seulement aux jeunes d'autrefois, mais aussi aux jeunes d'aujourd'hui :<sup>10</sup>



**Leonard Cohen raconte que son professeur lui a dit un jour que plus on vieillit, plus on se sent seul et plus on a besoin d'un amour profond. En effet, en vieillissant, nous**





**avons tendance à nous prendre de manière excessive pour le héros de nos histoires.**

**Ce héros ne s'amuse pas vraiment : il est malmené, humilié et déshonoré. Mais si nous cessons de nous identifier à lui, nous pourrions trouver notre juste place dans l'univers et un amour plus satisfaisant que tous ceux que nous avons connus.**

**Les gens lancent constamment l'expression « le parcours du héros » sans avoir la moindre idée de ce qu'elle signifie réellement. Tout le monde, des PDG aux influenceurs du bien-être, pense que le parcours du héros signifie affronter ses peurs, tuer un dragon et gagner 25 000 abonnés sur Instagram. Mais ce n'est pas le vrai parcours du héros.**

**Dans le véritable parcours du héros, le dragon VOUS tue.... Si vous êtes stupide, c'est là que vous abandonnerez le voyage et en commencerez un autre, et encore un autre, maltraitant votre cœur encore et encore pour la brève illusion de gagner. Mais si vous êtes sage, vous vous laisserez briser et**



**vous retournerez au village, humilié, mais avec le sentiment nouveau que vous n'avez pas à vous identifier à la partie de vous qui a besoin de gagner, d'être reconnue, de savoir. C'est là que commence votre vie transcendante.**

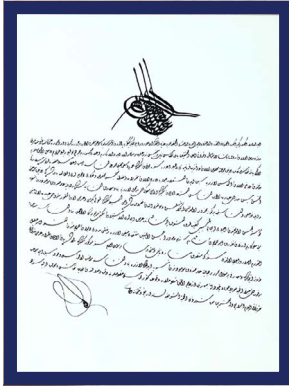
**Il faut donc faire preuve d'humilité en toutes circonstances. La vie ne vous veut pas du mal, et vous n'êtes pas responsable de vos difficultés. Chaque défaite n'est qu'un ange qui tire sur votre manche pour vous dire que vous n'avez pas à vous taper la tête contre le mur. Laissez là ce battant, prisonnier de ses ambitions solitaires. Éloignez-vous, et la vie vous étreindra dans son immensité.**

# 10 Guerre et paix

QUINZE DÉCENNIES  
DE PRÉSENCE LASALLIENNE

**A** lors que j'écrivais la Lettre Pastorale de cette année, mes pensées se sont reportées vers l'intensification de la tension en Terre Sainte, ravivée par la récente explosion de violence. Ma visite dans le secteur était prévue pour la célébration du Jubilé d'or de l'Université de Bethléem, mais c'était aussi un moment opportun pour visiter nos œuvres et rencontrer les Frères et les lasalliens de Jérusalem, de Beit Hanina, de Jaffa et de Bethléem.

Trois jours après le départ de mon avion de Tel Aviv, l'attaque du Hamas était lancée. Parce que les noms et les visages de ceux que j'ai rencontrés récemment lors de cette visite providentielle sont encore frais dans ma mémoire, je me sens encore plus étroitement uni à toutes les femmes et à tous les hommes de bonne volonté qui ont attendu ce don toujours insaisissable de la paix du Christ-enfant né à Bethléem. Je crains les attaques et les contre-attaques en cours parce que je connais certains de ceux dont la vie est en danger. Ils sont pour moi des frères et des sœurs, des fils et des filles, des mères et des pères, des amis.



Notre présence lasallienne en Terre Sainte a commencé il y a quinze décennies et est intimement liée à l'histoire séculaire des luttes de générations de peuples et de familles dans la patrie de Jésus. J'ai été impressionné lorsque j'ai vu une copie numérique du permis original d'ouvrir notre école à Jaffa, écrit à la main en turc et accordé sous le règne de l'Empire ottoman.

Notre présence même dans les communautés et les œuvres de Terre Sainte est d'une grande valeur pour l'Institut qui cherche à mieux comprendre et à mieux répondre aux désirs



profonds des peuples de cultures et de croyances diverses d'essayer de vivre en paix et de construire un monde de justice inclusif. J'ai été profondément ému en écoutant les récits et les réflexions de nos élèves, de nos enseignants et de nos parents : des expériences quotidiennes d'oppression, d'inégalité et de harcèlement de la part de ceux qui exercent l'autorité. Le silence et l'écoute attentive étaient la seule réponse appropriée à leur

récit d'un courage inflexible face aux dures réalités qui sont devenues normales dans ces régions.

Lorsque le pape François a rencontré des jeunes à Manille en 2015, une jeune fille lui a posé cette question jaillie du cœur : « Beaucoup d'enfants ont été abandonnés par leurs parents,



certains ont été victimes de choses mauvaises.... Pourquoi Dieu permet-il que de telles choses arrivent aux enfants ? Et pourquoi n'y a-t-il que peu de personnes qui nous aident ? ».

J'ai eu la gorge serrée lorsqu'un jeune étudiant a raconté récemment son expérience quotidienne de Palestinien prenant le train pour se rendre à l'école et en revenir :



**On nous fouillait pour avoir simplement parlé trop fort, ou on nous examinait de près parce que j'avais les mains dans les poches, ou parce que je portais des accessoires soutenant la Palestine, ou même parce que j'étais simplement un Palestinien qui pouvait représenter une menace potentielle pour l'occupation sioniste.... J'ai subi des humiliations publiques, des agressions physiques et des insultes, simplement parce que j'étais un Palestinien qui prenait le train. J'ai même été arrêtée parce que je portais mon cartable, sur lequel figure la carte palestinienne, et j'ai subi des violences physiques, y compris des jets de gaz poivré.**

Lorsque j'ai rencontré un groupe de Frères missionnaires affectés à la Terra Santa, j'ai eu ma propre série de questions à poser : Quelle grâce avez-vous reçue qui vous a donné le courage de vous rendre radicalement disponibles pour servir dans ce secteur ? Quelles perspectives d'espé-



rance avez-vous acquises au cours des décennies d'engagement dans des œuvres qui continuent d'être fragiles pour les années à venir ? Comment notre ministère de présence dans ces zones de conflit pourrait-il faire lever la pâte de la léthargie et du scepticisme ? Leurs réponses individuelles et collectives à ces questions fournissent à l'Institut des points de repère essentiels alors que nous nous lançons dans le Projet Levain. Le témoignage de leur vie et la force de leurs convictions serviront de sources de force et de sagesse pour tous les Frères et lasalliens du monde.

Lorsqu'un sénateur américain incite les forces militaires à raser la bande de Gaza, sachant que cet « endroit » compte deux millions d'habitants, il s'agit en réalité d'une incitation au génocide. Nicholas Kristof, chroniqueur au New York Times, n'est pas d'accord avec le législateur : « Je ne devrais pas avoir à rappeler à un sénateur que lorsqu'on se soucie de certains êtres humains et pas d'autres, on a perdu son humanité... Les crimes de guerre ne doivent pas être vengés par d'autres crimes de guerre ».<sup>11</sup>

Le réserviste israélien Nir Avishai Cohen, rédigeant ses réflexions alors qu'il est à bord de l'avion en provenance des États-Unis qui l'amènera sur les lignes de combat, nous fait part de son point de vue :<sup>12</sup>



**Cette guerre, comme d'autres avant elle, se terminera tôt ou tard. Je ne suis pas sûr d'en revenir vivant, mais je sais qu'une minute après la fin de la guerre, les Israéliens et les Palestiniens devront s'interroger sur les dirigeants qui les ont**



**conduits à ce moment. Nous devons nous réveiller et ne pas laisse les extrémistes gouverner....**

**J'essaie de chercher des lambeaux d'espoir.... À la fin, lorsque tous les morts israéliens et palestiniens auront été enterrés, lorsque nous aurons fini de laver les rivières de sang, les personnes qui partagent une maison sur cette terre devront comprendre qu'il n'y a pas d'autre choix que de suivre le chemin de la paix. C'est là que réside la véritable victoire.**



# Vue d'ensemble d'à même la terre en 2023







**U**n édifice imposant de la Ville éternelle comme notre Maison généralice nous attire vers les affaires tout aussi importantes qui sont célébrées comme il se doit dans ses salles sanctifiées. Il suffit aujourd'hui de naviguer dans le dédale de ses couloirs pour découvrir quelques souvenirs de ces événements marquants et historiques célébrés en présence de personnalités éminentes.

Les archives de l'Institut sont un véritable trésor de documents et d'artefacts qui rappellent des photos prises une fois dans la vie à Via Aurelia. Une visite à notre sanctuaire de La Salle fait revivre de nombreuses célébrations commémoratives lasalliennes du siècle et demi passé. On peut passer un moment tranquille dans notre Aula Magna et jeter un coup d'œil à la galerie de portraits de nos estimés Supérieurs généraux passés pour se faire une idée des Assemblées et des Chapitres que nous reconnaissons aujourd'hui comme des moments déterminants pour l'Institut. Promenez-vous dans le verger situé dans l'enceinte de l'Institut et découvrez les plaques sur les pierres dessous les arbres plantés pour marquer certains de ces rassemblements de la Famille Lasallienne que l'on n'oubliera pas de sitôt.

Mais comment saisir les nombreux autres secrets les mieux gardés d'un Institut si richement doté en super-héros sans capes, en anges sans ailes, en sages sans portefeuilles ? Ce sont nos lasaliens ordinaires qui luttent avec notre Dieu de tous les jours. La plupart d'entre eux sont restés obscurs et anonymes. Cette année, la communauté de la Maison généralice a fait ses adieux à un vrai et fidèle Lasalien qui nous a servis pendant plus de quarante ans. Fidèle à son habitude, Abramo s'est éclipsé discrètement de notre milieu pendant les vacances d'été, quand personne ne regardait.



Nous déplorons la perte d'une personne devenue une institution à la Maison généralice. Non, Abramo n'occupait pas une position de prestige ou de pouvoir, et il ne possédait pas non plus d'expertise extraordinaire. Mais pour beaucoup de ceux qui ont travaillé à Rome,

assisté à quelques sessions ou même simplement visité pour quelques jours, Abramo était le visage humain de l'hospitalité chaleureuse, du service joyeux et de la générosité. Quiconque se rendait à son bureau, même si c'était la première fois, rencontrait l'âme la plus aimable, prête à tout laisser tomber pour s'occuper de vous avec un sourire accueillant et un cœur joyeux. Quiconque entrait dans son bureau en étranger en repartait avec un sentiment d'amitié et d'émerveillement.

Mary Fox décrit l'impact qu'il a eu sur elle : « Je me sens tellement privilégiée d'avoir travaillé avec lui au cours de tant de visites... Aucune faveur n'était jamais de trop, aucune expédition trop délicate, aucune commande trop difficile. C'était un homme incroyable ; il nous a tous gratifiés de sa bonté ».

L'histoire de la vie d'Abramo, réfugié d'Érythrée, est connue de beaucoup et est déjà remplie de nombreuses anecdotes qui célèbrent le triomphe de l'esprit humain. Mais le pouvoir transformateur de l'amour du Père ne peut être perdu dans



l'humble récit de cette personne déplacée d'une petite nation qui a fait en sorte que les personnes qui aménageaient et déménageaient ou en mouvement se sentent comme chez elles à via Aurelia. Aujourd'hui, nous choisissons de nous souvenir de lui avec beaucoup de gratitude et d'amour fraternel car, en effet, ce que nous choisissons de garder vivant dans la mémoire de nos cœurs définit notre monde. Chaque fois que nous nous souvenons de la

gentillesse et des bonnes actions d'Abramo, nous recevons à nouveau une dose abondante de l'amour spécial de Dieu pour ceux qui continuent à croire que le règne de Dieu est ici parmi nous.

Nous faisons une expérience similaire de l'amour débordant de Dieu lorsque nous rencontrons nos sœurs et nos frères aux périphéries. Dans la stérilité et l'aridité du désert, nous découvrons des sources d'espoir, de joie et d'amour en abondance. Comme l'a découvert le Frère Anthony Rogers :<sup>13</sup>



**Lorsque nous oserons nous rapprocher de ceux qui souffrent et sont angoissés, nous commencerons à découvrir les personnes qui se cachent derrière leur apparence. Leurs histoires deviendront la bonne nouvelle pour nos oreilles, transformant nos vides en rencontres avec la compassion divine. Les écouter est le chemin de notre conversion.**



**Lorsque leurs histoires de honte et d'embarras nous feront grandir dans notre conviction que la désolation et la misère, le désespoir et la**

**morosité, l'abattement et le mépris, même de soi-même, ne sont pas le plan du Divin pour l'humanité, leurs larmes deviendront notre eau salvatrice pour essuyer la poussière de nos yeux. Nous pourrions aussi apprendre à pleurer avec le Dieu de la compassion pour les enfants si chers à son cœur. Nous aurons le courage de transformer leurs larmes de chagrin en larmes de joie. Nous pourrions marcher avec eux sur le chemin de la confiance en soi et d'une nouvelle conscience vers les abris que nous créerons comme leur nouvelle maison sur notre terre.**

Le règne de Dieu « de justice et de paix et de joie de l'Esprit Saint » peut-il être incarné — radicalement incarné — dans une expérience sensorielle ?



Avec les Frères Paco et Sergio, j'ai récemment été initié au plaisir gastronomique que connaissent tous les Haïtiens. Au cours de notre deuxième journée de visite à *Zille Latoti* (l'île de la Tortue pour les touristes), nous avons dégusté la *soupe joumou*, un ragoût chaud composé de courges, de pommes de terre, de légumes, de viande de chèvre, d'herbes et d'épices locales. Cette soupe de l'indépendance est traditionnellement servie à la table familiale haïtienne le 1er janvier pour célébrer le Nouvel An, mais aussi pour commémorer l'indépendance de la nation en 1804, première nation des Caraïbes à s'être libérée des chaînes de ses colonisateurs. « La liberté dans chaque bol », c'est ainsi que Fred Raphael, un célèbre chef haïtien établi à New York, désigne ce plat qui a été inscrit sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO. Préparé par les esclaves pour leurs maîtres de plantation, les Haïtiens n'avaient pas le droit de déguster ce mets, tout comme les nombreuses autres restrictions qui renforçaient la suprématie de leurs colonisateurs blancs. Malheureusement, après l'indépendance d'Haïti, de nombreuses autres nations européennes ont boudé cette première république noire libre, peut-être par réflexe protectionniste pour sauver leurs colonies d'esclaves.<sup>14</sup>

Ne pourrions-nous pas plutôt nous asseoir à la table de la solidarité avec tous ceux qui ont faim et soif de justice, de li-





berté et de paix ? J'ai eu le privilège de me joindre à un groupe de jeunes volontaires lasalliens au service des pauvres et des sans-abri à La Granja, Santiago du Chili. *Comedor Solidario* (cantine solidaire) sert des repas chauds tous les jours de la semaine à midi dans une salle située à l'angle du Collège *San Gregorio de La Salle* depuis plus de dix ans maintenant. Aucune question n'est posée aux invités, et tous sont les bienvenus à la table de la joie. Chaque visiteur est assis et reçoit une généreuse portion d'un plat chaud, avec peut-être un paquet supplémentaire à emporter le vendredi, avant que l'établissement ne se repose pour le week-end. Je me suis joint à eux pour un plat de pâtes *al dente* parfaitement préparées, de pain et de fruits. Comme on ne peut jamais prévoir le nombre de personnes qui viendront déjeuner sans rendez-vous, j'ai demandé aux bénévoles comment ils géraient ceux qui se présentaient après l'épuisement des stocks de la journée. Étonnamment, il n'y a jamais eu un seul jour où il n'y a pas eu de nourriture pour tous ceux qui sont venus. La multiplication des pains se produit aujourd'hui sous les yeux de ceux qui aiment suffisamment et osent donc croire.

Bernard Hours souligne l'importance cruciale de voir avec les yeux de la foi pour faire avancer la Mission Lasallienne :



« [L'esprit de foi] ... est au principe de la manière d'être au monde que Jean-Baptiste s'est attaché à construire pour lui et pour les Frères. Il impose sa tonalité à la spiritualité lassallienne, essentiellement ascétique ». <sup>15</sup> Quand on ose embrasser la misère de l'autre, on s'éveille à la puissance de la croix. Quand il n'y a pas de solution magique pour soulager la douleur de mon Frère, l'esprit de foi m'invite à vivre les questions sans réponse pour que je puisse méditer dans mon cœur le mystère existentiel qui se cache derrière ces questions.

Trois jours avant l'attaque du Hamas en octobre, j'ai écouté attentivement l'expérience d'un étudiant terrorisé par des autorités paranoïaques :



**Je pense pouvoir parler au nom de la majorité des élèves de cette école en disant que le train est le principal moyen de transport qui nous permet de nous rendre à l'école. Aujourd'hui, je souhaite partager mes expériences quotidiennes d'élève palestinien dans le train - des expériences qui mettent en lumière les difficultés auxquelles nous sommes confrontés. Je ne le fais pas pour susciter la peur, mais pour mettre en lumière les défis auxquels nous sommes confrontés. J'espère que mon message rappellera à tous les étudiants qu'il faut être prudent dans le train, mais aussi qu'il ne faut pas laisser la peur nous contrôler. Ensemble, nous pouvons relever ces défis avec résilience et solidarité.**



J'ai également entendu l'angoisse d'une jeune mère qui s'est sentie « massacrée par les médias » lorsqu'un correspondant de presse l'a exhortée à raconter son expérience, mais à n'utiliser qu'un langage politiquement correct et de courts extraits sonores pour que les chaînes d'information puissent présenter son histoire :



**Je cherche en moi la force d'être patiente, mais la patience n'est pas au bout de ma langue lorsque les bombes tombent.... Et je compte, je compte cent**

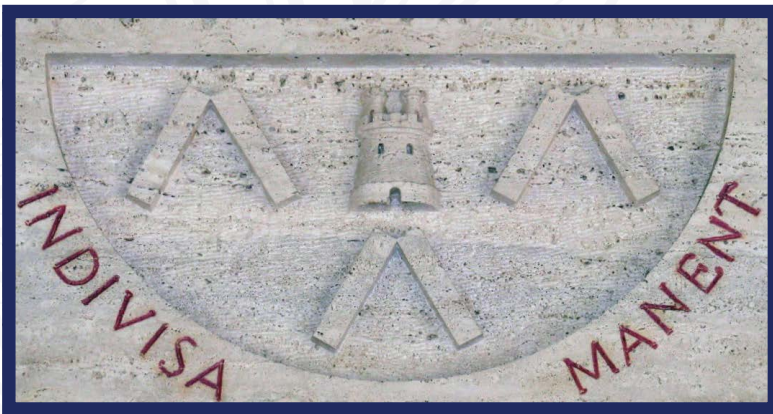
**morts, mille morts. Y a-t-il quelqu'un ? Quelqu'un écouterait-il ? J'aimerais pouvoir me lamenter sur leurs corps. J'aimerais pouvoir courir pieds nus dans tous les camps de réfugiés et prendre chaque enfant dans mes bras, lui boucher les oreilles pour qu'il n'ait pas à entendre le bruit des bombardements pour le reste de sa vie, comme moi.... Et aucune phrase, aucune phrase que j'invente, quelle que soit la qualité de mon anglais, aucune phrase,**





**aucune phrase, aucune phrase, aucune phrase ne les ramènera à la vie. Aucune phrase ne résoudra le problème.**

Une statue en bronze de La Salle se trouve rue *de Contrai* à Reims, à l'extérieur du *Lycée* nommé en son honneur. Usée par le soleil et la pluie, elle est restée le témoin silencieux des troubles et de la violence qui ont marqué le règne de la Terreur. On peut encore voir l'impact de la balle qui a atteint le cœur du garçon qui se tient à côté du Fondateur. L'invitation de Jean 20, 27 s'adresse également à chacun d'entre nous : *Avance ton doigt ici ... cesse d'être incrédule, sois croyant.*



L'étoile qui a conduit les bergers à la crèche nous appelle encore aujourd'hui à être avec les enfants et les jeunes qui sont loin du salut. Combien d'entre eux portent encore des blessures qui sont passées inaperçues et n'ont pas été soignées ? Nous n'avons rien d'autre à offrir que nous-mêmes. Nous portons le fardeau de notre passé. Nous déplorons les péchés de notre présent. Nous tremblons de peur pour notre avenir. Nous portons avec fierté sur notre blason nos ***chevrons brisés*** : **Finis. Fragiles. Libres.**



# Message du Pape François aux Lasalliens





**Frères Lasalliens,  
salutations chaleureuses.  
Continuez à faire du bon travail !  
On m'a parlé du « Projet Levain ».  
J'ai entendu dire qu'il était bon.  
S'il est bon, ne l'abandonnez pas,  
parce que dans la vie apostolique  
il faut aussi inventer  
des méthodes.  
L'Évangile ne change pas,  
mais les méthodes évoluent.  
Que Dieu vous bénisse !**



*Franciscus*



**CLIQUEZ ICI**





# Notes

1. Miguel Campos, 1994. “Part Three: Meditations for the Time of Retreat — Introduction”, *Meditations* by John Baptist de La Salle, trans. by R. Arnandez and A. Loes, ed. by A. Loes and F. Huether. Landover, Maryland: Christian Brothers Conference, p. 417.
2. Jean-Guy Rodrigue, 1994. “Introduction”, *Meditations* by John Baptist de La Salle, trans. by R. Arnandez and A. Loes, ed. By A. Loes and F. Huether. Landover, Maryland: Christian Brothers Conference, pp. 3-4.
3. *Méditations sur les principales fêtes de l'année — 25 décembre Pour la fête de la Nativité de Jésus-Christ*, n° 86.3.2,
4. Frères des Écoles Chrétiennes, 2022. *Circulaire 478 : Documents du 46<sup>ème</sup> Chapitre général*. Rome : Frères des Écoles Chrétiennes, pp. 8 ; 6 ; 14-15.
5. Brené Brown, 2012. *Daring Greatly*. New York : Gotham Books, p. 28.
6. Shirin Bhandari, 2018. "Last Call at the Hobbit House of Manila", dans *Supreme*, *The Philippine Star*, 22 décembre 2018. Consulté sur <https://www.philstar.com/lifestyle/supreme/2018/12/22/1878743/last-call-hobbit-house-manila>



7. Frères des Écoles Chrétiennes, 2014. *L'espérance fragile d'un témoin : L'itinéraire du Frère Michel Sauvage*. Conseil international de recherches et de ressources lasalliennes, Études lasalliennes n° 18, Rome, pp. 514-515.
8. Neni Sta. Romana-Cruz, 2013, "Lipsticks today, books to follow" dans *Philippine Daily Inquirer*, extrait du site <https://opinion.inquirer.net/66413/lipsticks-to-day-books-to-follow#ixzz7yhmnIM7R>
9. Janvic Mateo, 2017. « Lipstick, make-up kit sought for displaced Marawi teachers », in *The Philippine Star*, 17 juin 2017 consulté sur <https://www.philstar.com/headlines/2017/06/17/1711144/lipstick-make-kits-sought-displaced-marawi-teachers>
10. Paul Weinfield, 2022. « Letting the Hero Die », dans *Science & Nonduality*, 19 décembre 2022. Tiré de : <https://www.scienceandnonduality.com/article/letting-the-hero-die>
11. Nicholas Kristof, 2023. "What Does Destroying Gaza Solve?" dans le *New York Times*, 14 octobre 2023, extrait de <https://www.nytimes.com/2023/10/14/opinion/gaza-hamas-israel-war.html>



12. Nir Avishai Cohen, 2023. "I'm Going to War for Israel. Palestinians Are Not My Enemy" dans le New York Times, 13 octobre 2023, extrait de <https://www.nytimes.com/2023/10/13/opinion/israel-military-war.html>
13. Anthony Rogers, 2023. "Inhuman Trafficking: Reaching and Touching the Most Vulnerable", dans *API Papers*, n° 25, septembre 2023.
14. Tiré de <https://www.slurp.com/article/why-unesco-called-haitian-joumou-soup-cultural-heritage-1672660953000#> et <https://www.smithsonianmag.com/travel/haitis-beloved-soup-joumou-serves-up-freedom-in-every-bowl-180981378/>
15. Bernard Hours, 2022. *Jean-Baptiste de La Salle : Un mystique en action*, Salvator, p. 598-599.

# Table des matières

Finis. Fragiles. Libres.	2
Ouverture 1680	4
<b>01.</b> › Weng-Weng	13
<b>02.</b> › En coulisses	18
<b>03.</b> › Inextricable discord	22
<b>04.</b> › À la nuit tombante	27
<b>05.</b> › Marcher sur l'eau	31
<b>06.</b> › Mordant la main qui nourrit	35
<b>07.</b> › Rouge à lèvres	40
<b>08.</b> › Patriotes en exil	45
<b>09.</b> › Kiotsuke	49
<b>10.</b> › Turbidis Aquis	53
<b>11.</b> › Atychiphobie	56
<b>12.</b> › Eux/Nous	61
<b>13.</b> › L'absence de présence	66
<b>14.</b> › Saison sèche	70
<b>15.</b> › Le temps de la vieillesse	75
<b>16.</b> › Guerre et paix	81
Vue d'ensemble d'à même la terre en 2023	86
Message du Pape François aux Lasalliens	96
Notes	98



**lasalleorg**

[www.lasalle.org](http://www.lasalle.org)